

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Louise Michel

**YONA KANAKAFA
VUNDA ISU ALAAKACA**

Vundak
(1875)

Kalkotavaks : Bruno Cordelier (2013)

*Louise Michel
Légendes et chansons de geste canaques*

*Recueil de légendes
(1875)*

Traduction : Bruno Cordelier (2013)

I : Aux amis d'Europe	I : Pu nikeem ke Europa
<p>Vous êtes là-bas au XIX^e siècle ; nous sommes ici au temps des haches de pierre et nous avons des chansons de gestes pour littérature.</p> <p>Non pas la chanson de gestes du Moyen-Âge, mais celle des temps tout à fait primitifs ; avec des vocabulaires bornés et les œuvres à l'état d'enfance.</p> <p>Les récits ne sont pas non plus la légende du Moyen-Âge, mais peut-être lui ressemblent-ils par la parole fréquemment matérialisable en symboles.</p> <p>Comme les contes des nourrices, les légendes canaques sont interminables ; tantôt elles dérivent l'une de l'autre, tantôt se succèdent sans ordre, souvent aussi le conteur intervertit la suite ordinaire sans nuire au récit.</p> <p>C'est extrêmement logique, car il n'y a pas de raison pour mettre la Barbe Bleue avant plutôt qu'après Peau-d'Ane.</p> <p>Ces récits et ces chants sont ceux qui bercent toute l'humanité à son premier âge ; c'est pourquoi il est souvent facile de saisir la pensée du Canaque et de compléter la phrase. Leur style plein de métaphores est du reste vivant ; on le voit autant qu'on l'écoute, puisqu'il est tout matériel encore.</p> <p>Une grande partie des vocabulaires de ce livre est due à un Canaque fort intelligent, Daoumi, qui parfois faisait des réflexions judicieuses sur certaines coutumes nationales, par exemple celles de l'anthropophagie. Cela était dû, pensait-il, à cette réflexion qu'il est indifférent au mort d'être ou de n'être pas mangé, et que de plus on rendait service à ceux qui avaient faim ; mais, ajoutait Daoumi, il y a longtemps que cette coutume nous fait horreur ; et depuis le temps de nos grands-pères, je ne crois pas qu'on y ait goûté dans ma tribu, ni même dans un grand nombre d'autres à part quelque cas de vengeance.</p> <p>Nous pensons, nous, que l'anthropophagie est un peu aussi un goût dépravé fréquent chez l'homme tout à fait primitif ; il est encore un peu bête féroce.</p> <p>La race canaque est meilleure qu'on ne le croit ; ils sentent une idée généreuse plus vite que nous ne la comprenons ; elle met dans leurs yeux une douceur infinie tandis qu'un récit de combats y allume des éclairs.</p> <p>Le Canaque Daoumi me fit l'honneur de me présenter son frère beaucoup plus sauvage que lui, mais désireux de s'assimiler notre pauvre étroite civilisation qui l'éblouit, et trois ou quatre de ses amis, dont l'un taillé en hercule et coiffé en femme avec un peigne dans ses cheveux cimentés à la chaux, doit être le type des naturels du temps de Cook : douceur infinie sur le visage, mais pommettes saillantes et dents pointues, front étroit et mâchoires puissantes, crinière de fauve, œil étonné et confiant ; mélange du bœuf, du lion et de l'enfant.</p> <p>Cette race est-elle appelée à monter ou à disparaître ? Le sol calédonien est-il un berceau ou le lit d'agonie d'une race décrépite ? Nous penchons à quelques peuplades près pour la</p>	<p>Banlize bak 19^{eafa} decemda tigid ; batlize ugalon gu raporkufta tigid ise va alaakaca vas suterot digiv.</p> <p>Me alaakafa danka ke Klaamialuk, voxe tela ke taneakapaf ugal ; dem ravlemeemam is rumekoraf grabom.</p> <p>Nega dere me tid vunda ke Klaamialuk, voxe gu pulva konakviele rotugana ton leca rotir vektad.</p> <p>Bro reiz ke gestusikya, kanakafa vunda sotid teniskafa ; onton tid bata vey bana, onton vuriskon radimifid, konakviele dere reizusik va gubef radimifiks trovjavur, medasason va nega.</p> <p>Batcoba tir ovopapafa kire Faltalukastikiriky (La Barbe Bleue) lodam Astolalmakirikya (Peau-d'Âne) medume abdion zo goplekur.</p> <p>Bata nega isu dank tid tel kovdas va kotaf ayikeem ba taneafa klaa ; batdume trakura ke kanakik jontikviele drikon zo rogildar ise blayak zo rotukotrar. Inaf martig kotraf gu ikasugdala ostik tir blif ; zo wir lidame zo terektar, larde ware tir ugackaf.</p> <p>Kipi ke ravlemeem ke bata neva tir ke grupaf kanakik, Daumi, dan va konaka cosafa orpa dile ebokon undeyer, va tulon tela va ayatoruca. Sedme in, batcoba daner da awalkik sir da zo estur oke me zo estur, ise da ostik batcoba va aelesik zanar :</p> <p>— Vexe, ~ Daumi lopekuyur, ~ bata orpa va cin malipon turelkar ; ise mali ugal ke veygadikeem, me foli da jinaf grelt al grivuter, ok dace cugar grelt rade abica jaxadara.</p> <p>Min, trakut da ayatoruca dere timir klarmafa griva nobafa gu taneakapik ; in abicon wan tir zugiaf govitol.</p> <p>Kanakafa zaava tir kiewafa loon dam jontiktan folid ; sin va vonafa rieta pestaled kalion loon dam rogildat ; ina va zijnucarsa ko sinaf iteem plekur solve nega va lyumara va koafima vanteyar.</p> <p>Daumi kanakik va jin porayar atoeson va berikye govitafe lopon dam in vox djuradase va minaf baalpes vwepaf seltay, is baroy ok balemoy nik ~ tan pof dum Herakles is dem ayikyafa divatcetaka dem loitesiki koe kalkumavayan usuk gotir tula ke anlizukik ke sare ke Cook : zijnucarsa bene gexata, vox wexayes varenkeem is cuynaf talgeem, vwepafo jo is pof prijusteem, yinaxada ke snavol, gevana is odiakafa ita ; aotceks ke jaftol is krapol is rumeik.</p> <p>Bata zaava kevvoneweter oke griawitir ? Kas kanakaf siday tir kova ok ilava ke ilblira ke poiskafa zaava ? Va taneafa levaykara rade konaka saneta trakú. Kle belcekason gu guazafa zaava ke Europa videra va batyona saneta co-rotir ; bata va intafa gruuca is banyona va sinafo po pu jotafa oxila co-zilid.</p> <p>Keson, solve winaf batakap trakopik va eluxa tuebeltad, va yon ebeltaf ezlik anamterektá ; vexe bat ezlik va minyona nartafa ewa gildajana gu intyona taneakafa ewa aje belcekad.</p>

<p>première supposition, il serait donc possible de conserver ces peuplades en les mêlant à la vieille race d'Europe ; les unes donneraient leur force, l'autre son intelligence à une jeune génération.</p> <p>En attendant, tandis que vos philosophes blancs noircissent du papier, nous écoutons des bardes noirs à qui malheureusement on fait mêler nos mots barbares à leurs mots primitifs avant de les saisir tels qu'ils sont. Le vocabulaire d'une peuplade n'est-ce pas ses mœurs, son histoire, sa physiologie ?</p> <p>La race va s'éteindre et nous ne savons rien à peine, ni l'argot anglo-canaque-franc laisse survivre une partie des mots véritables.</p> <p>Ne pourrait-on saisir ces dialectes, étudier cette race, avant que l'ombre recouvre des choses historiquement curieuses ?</p> <p>S'il est utile d'étudier les cadavres des nations, où pourrait-on avec la race canaque travailler sur le vif ? N'est-il pas temps de faire un peu de vivisection historique ?</p> <p>Combien d'échelons n'a-t-on pas déjà laissé tomber dans l'abîme ? C'est pour cela qu'il est si profond.</p>	<p>Kas ravlemeem ke saneta me tir intaf lideem isu izva isu altoza ?</p> <p>Zaava fu griawir voxe va vugcoba grupet, ise englavafe is kanakafe is francavafe sowe isker da vug ravlemack remblir.</p> <p>Kas bata afoka me co-rokonarid, bata zaava co-rovayar, abdida izga va yona izvon rilitafa xa besar ?</p> <p>Ede vayara va awalkoda ke cos tir favlafa, toklize do kanakafa zaava blieson co-rokobat ? Kas abica izvafa bliera berde me tir ?</p> <p>Tokote bilolk me al zo isked da ko bup lubed ? Batdume in tir maneke aludevaf.</p>
--	---

II : Le lit des aïeux	II : Ilava ke gadikeem
<p>Les aïeux sont couchés sur la haute montagne.</p> <p>Ils sont profondément endormis, immobiles comme le rocher.</p> <p>En vain passent près d'eux les danses des noces et les danses de la guerre ; en vain montent les bruits de la tribu, tout s'éteint sans écho. Dormez, ô pères ! la vie est bonne, le sommeil est meilleur.</p> <p>Doux sont les fruits mûris sur l'arbre et l'ombre des cocotiers pendant la nuit ; plus doux est l'oubli.</p> <p>Dormez, ô pères ! dormez longtemps, le rêve est bon ; dormez toujours, le néant est meilleur.</p> <p>Que faites-vous, pères, étendus sous la terre ? et qui donc y repose avec vous ?</p> <p>Qui donc ronge jusqu'à l'os vos bras robustes ? Ce n'est plus le cœur qui bat sous vos côtes : c'était un crabe qui levant sa pince en arrache la chair.</p> <p>Quel brillant collier retombe de votre cou jusqu'à la poitrine ? C'est le serpent de mer aux brillants anneaux.</p> <p>Ce ne sont pas vos yeux, ô pères ! qui s'agitent ainsi tout rouges, ce sont des vers enlacés ! Mais vous ne sentez rien, ô pères, vous ne voyez plus, vous n'entendez plus.</p> <p>Dormez, ô pères ! dormez longtemps, le rêve est bon ; dormez toujours, le néant, c'est le bonheur suprême.</p> <p>C'est ainsi qu'elle chantait sur la haute montagne, la noire</p>	<p>Gadikeem moe meftapa senyer.</p> <p>Keniberser, merolizis dum pistok.</p> <p>Vidiastutera is gejestutera va sin giopon pokofid ; lorara ke grelt giopon titfid, kotcoba kroiskon tenanteyawer. Kenibec, ey kot gadik ! blira tir kiewafa, modera tir lokiewafa.</p> <p>Ilt tulukraweyes moe aal tir zijnaf dum izga ke wageyaal mielcekon ; lozijnafa tir vulkura.</p> <p>Kenibec, ey gadik ! Jontikedje kenibec, klokera tir kiewafa ; wan kenibec, vlarde tir lokiewafe.</p> <p>Va tokcoba askic, gadik, kotawayan ? ise toktan do win dayker ?</p> <p>Toktan kal niska va winaf prantaf meem vibar ? Mea tir takra gandisa leve krimbeem : tijir tul madason va kurt va inaf cot soltiolter.</p> <p>Tok jebes flek va berga kal ast titfir ? Tir biraperake dem jebes maserkeem.</p> <p>Me tid winaf iteem, ey gadik ! batinde keron tegulawes, tid kobelckanafo lesko ! Vexe win va mecoba pezic, ey gadik, mea wic, mea gildec.</p> <p>Kenibec, ey gadik ! jontikedje kenibec, klokera tir kiewafa ; wan kenibec, vlarde, tir ilamafa kaluca.</p> <p>Batinde moe meftapa dankayar, Tei ebeltikya, ke dana yolt va « borera » sugdalar, Tei yikya ke awalkikxo.</p> <p>Afizcekon ugalzeyer, mielcekon ugalzeyer : Tei va gadikeem</p>

<p>Téi, dont le nom signifie pleurer, Téi la fille du cimetière.</p> <p>Elle y passait le jour, elle y passait la nuit : Téi n'avait plus de parents et les morts l'avaient adoptée.</p> <p>Là, elle vivait des fruits qui tombaient des branches, et sans cesse elle chantait ainsi dans les hautes herbes.</p> <p>Un soir, les jeunes filles étaient venues et l'avaient entraînée dans la danse qui tournoie jusqu'à la vallée.</p> <p>Mais le vent s'étant levé sur la montagne, Téi y remonta sur ses ailes.</p> <p>Sa froide main glaçait les leurs, elles la laissèrent aller.</p> <p>Une autre fois, Nahoa (le matin), fils du grand chef à l'oiseau, lui avait dit : veux-tu devenir la fille de mon père ? Nous avons des nattes d'écorce dans nos cases ; nos femmes portent des colliers de perles de jade, dont elles ne se séparent jamais, et mes pères ont à profusion l'<i>indidio</i> qu'on ne peut recueillir sur les récifs qu'en sacrifiant la plus belle fille des tribus.</p> <p>Nos mères et nos femmes sont lourdes de graisse ; elles mangent les plus beaux fruits de la forêt, les meilleurs poissons du grand lac.</p> <p>Elles ont des ceintures de franges autour de la taille et des peignes de <i>nicrohem</i> (écaille) dans leurs cheveux.</p> <p>Ce sont les filles et les sœurs, ce sont les femmes et les mères du grand chef, du chef à l'oiseau.</p> <p>Je suis le fils du grand chef, roi dès la naissance et ma case porte la main de puissance chargée de coquillages.</p> <p>Veux-tu venir dans ma case, ô fille du cimetière ?</p> <p>Mais Téi secoua doucement la tête et disparut au fond du bois funèbre.</p> <p>Et sa voix chantait dans la nuit le refrain qu'elle aimait.</p> <p>Dormez, ô pères ! dormez longtemps, le rêve est bon ; dormez toujours, le néant est meilleur.</p>	<p>mea dikiyir aze awalkikeem al vanikatcuur.</p> <p>Batlice, tuke ilt tidunis va gama bliyir, ise koe werdapxo dun dankayar.</p> <p>Lansielon, yikya al piyid aze ko stutera anamefisa kal krant al dolizid.</p> <p>Vexe sukayason ben meftava, Tei kan wilteem toltidtalayar.</p> <p>Inafa fentafa nuba va sinaf nubeem tuoprayar, sin iskeyed da in talar.</p> <p>Arviele, Nahoa (gazda), nazbeik ke zveriokilapik pu in al kaliyir :</p> <p>– Djuvanpil nazbeikya ke jinafe gadikye ? Almukuling tigid koe cinyon kiray ; cinyona ayikya va meviele isken furotamardaf flek diskid, ise jinafe gadikye va <i>indidio</i> drak anton rokayestan wetason va tela lolistafa yikya ke grelteem digipid.</p> <p>» Cinyona gadikya isu yerumanikya tid sumgamiufa ; va kot lolistaf ilt ke aalxo is yon lokiewaf kabay ke uzdapa estud.</p> <p>» Va gilnamba aname fonta is kralkaloitesiki koe usuk diskid.</p> <p>» Tid nazbeikya is berikya ik yerumanikya is gadikya ke okilapik, ke zveriokilik.</p> <p>» Jin tí nazbeik ke okilapik, gazik mali koblira ise rotinuba bene jinaf kiray dem kuldox tir rumkanafa.</p> <p>» Ey yikya ke awalkikxo, ko jinaf kiray djulanil ?</p> <p>Vexe Tei takabotcemeyer aze art caxaalxo ve griawiyir.</p> <p>Ise inafa puda va alban tsurk mielon dankayar.</p> <p>Kenibec, ey gadik ! jontikedje kenibec, klokera tir kiewafa ; wan kenibec, vlarde tir lokiewafe.</p>
---	---

III : Les souffles	III : Sukera
<p>Qui donc a soufflé sur vous, filles d'Owoué, et qui donc vous poursuit ?</p> <p>Avez-vous dormi sous l'arbre aveuglant ? pour que vous couriez ainsi devant vous sans voir qu'il en manque une chaque fois que vous passez sur le sommet des gouffres !</p> <p>C'est qu'à chaque fois l'abîme en boit une.</p> <p>La première, c'était Kéa la fille noire, grande comme un niaouli, elle a tendu les bras et a sauté.</p> <p>La seconde, c'était Héri, la fleur de corail, elle a répondu : me voici et elle s'est jetée.</p>	<p>Toktan mo win nazbeik ke Owue al suker, ise toktan va win onkar ?</p> <p>Win valeve tuwiiskas aal al kenibec ? kire batinde vultec mewison da kontel gracer kotviele va groyontine moolanic !</p> <p>Tir kotviele bup va kontel ulir.</p> <p>Tel taneik, tiyir Kea ebeltikya, ontinafa dum <i>niauli</i> aal, va meem al abduatcer aze al grabler.</p> <p>Tel toleik, tiyir Heri, drakimwa, al dulzer :</p> <p>– Batse jin, ~ aze va int al mimar.</p>

<p>La troisième, c'était Sira, l'aérienne, elle a crié : j'y vole et s'est précipitée.</p> <p>À qui donc tendais-tu les bras, ô Kéa ? à qui répondais-tu Héri ? vers qui volais-tu Sira ?</p> <p>Elles ne savent, elles allaient vers les souffles qui appellent, poussées par les souffles qui poursuivent.</p>	<p>Tel bareik, tiyir Sira, gaelafa, al ier :</p> <p>– Vantalá, aze al iper.</p> <p>Pu toktan va meem abduatceyel, ey Kea ? Heri pu toktan dulzeyel ? Sira van toktan talalay ?</p> <p>Sin me gruped, van rozasa sukera laniiyd platinon gan onkasa sukera.</p>
--	--

IV : Le gardien du cimetière	IV : Susik va awalkikxo
<p>Il est là nuit et jour le vieux Nehewoué, gardien du cimetière.</p> <p>Chaque soleil levant le trouve endormi, fatigué qu'il est par son œuvre de la nuit et chaque clair de lune le voit debout.</p> <p>Il va cueillir l'herbe qui conjure ; qui conjure pour vivre et qui conjure pour mourir.</p> <p>Il sait, le vieux Nehewoué, conserver l'étincelle qui anime le vieillard et il peut éteindre le cœur des forts, comme on étouffe une torche sous son pied.</p> <p>De loin on vient voir le gardien du cimetière et le consulter ; lui il vit avec les morts qui dorment dans les branches et les morts qui dorment sous la terre.</p> <p>Il écoute les bruits qui montent et les bruits qui descendent, Nehewoué le gardien des morts.</p> <p>Que t'ont dit les os qui craquent dans les branches au souffle du vent, ô Nehewoué ?</p> <p>Entends-tu le ver dans les chairs ? entends-tu le vendo (aigle) avide ?</p> <p>Pourquoi es-tu devenu puissant et terrible, ô Nehewoué ?</p> <p>C'est que tu habites avec la mort et que la mort est plus puissante que la vie.</p>	<p>Guazafe Nehewue, susik va awalkikxo, afizon is mielon batlize tigr.</p> <p>Kota tidawaltara va in kenibes is cuunaf gu mielkobara trasir ise kota taelaftara va in ranyes wir.</p> <p>In va ogoles werd yestar ; va ogoles ta blira is ogoles ta awalkera.</p> <p>Guazafe Nehewue va yozga tubliasa va guazik gruvider ise va takra ke poik grututenar milinde tilerda gan nuga zo tenanteyar.</p> <p>Va susik ke awalkikxo ta rupera sumuon kevlanit ; in do yon awalkik kenibes vanmiae gameem is awalkikeem kenibes koe sid blir.</p> <p>Va tidfis lor isu titfis, Nehewue susik ke awalkikeem walterektar.</p> <p>Va tokcoba niska twawesa koe gameem ben sukara pu ey Nehewue al kalir ?</p> <p>Kas va lesko koe cot kogildel ? Kas va fliwaf kiiz malgildel ?</p> <p>Tokdume ey Nehewue al vanpil gjarotif is eaftaf ?</p> <p>Batdume do awalk irubal ise awalk tir gjarotif loon dam bli.</p>

V : Le kou-indio (récif)	V : Kou-indio (uvenda)
<p>Là brille la fleur du corail, là nagent des poissons de quoi nourrir dix tribus.</p> <p>N'y allez pas, n'allez pas chercher le corail pour vous parer, ni le poisson pour vous nourrir.</p> <p>Là le kou-indio ouvre sa gueule avide, là est la mort.</p> <p>Un récif le domine, à la marée basse plus haut que les cases du grand chef.</p> <p>C'est là que de loin on vient pour mourir.</p> <p>Un vieux y est venu : ses dents étaient cassées, il ne pouvait plus mordre ; ses jambes tremblantes ne le soutenaient plus.</p>	<p>Batlize drakimwa jeber, batlize jontik skaday rosinkas va sanoy grelt pujed.</p> <p>Batliz me pujec, va ingaradrak is sinkaraskaday me aneyac !</p> <p>Lize <i>kou-indio</i> uvenda va pegafa gariza fenkur, batlize tir awalkera.</p> <p>Uvenda sofelir, loon ontinafa dam kiray ke okilapik ba tidekrayta.</p> <p>Batliz korik sumuon lanid enide di awalked.</p> <p>Guazik al lanir : talgeem tiyir empanaf nume in me grubugdayar ; skotcas nimateem mea levgiyir.</p>

<p>Son fils Turido ne chassait pas, il ne pêchait pas non plus, et ne plantait pas de taros dans les réservoirs des montagnes, ni d'ignames dans les champs. Turido dormait le jour après la nuit sous les cocotiers et quand il avait faim il fouillait dans la keulé (marmite) des autres.</p> <p>Mais son père de temps à autre lui demandait une igname et cela le gênait.</p> <p>Père, dit un jour Turido, tu as vécu si longtemps qu'on ne peut plus nombrer les ans qu'on fait en homme, il mettait les deux pieds après les deux mains pour compter, si bien que nous ne savons plus ton âge ; tu as les dents cassées, tes jambes tremblent ; tu ne peux plus ni manger ni marcher, tu devrais t'en aller dans le cimetière, tu dormirais et tu n'aurais plus faim ; et si tu veux, j'ai un casse-tête qui n'a jamais servi, je t'en donnerai un coup et tu ne souffriras plus.</p> <p>Mais le vieux ne répondit pas. Il prit un tehiou (peigne) auquel il tenait, le mit par-devant dans ses cheveux blanchis et s'en alla, car il ne voulait pas que son fils le tuât.</p> <p>Il s'en alla sur le bord de la mer, lava dans l'eau salée ses jambes qui tremblaient et se trouva tout ragaillard.</p> <p>Si bien qu'il put aller jusqu'au kou-indio et descendre avec le flot tournant.</p> <p>Il y avait dans la tribu une jeune fille qu'on appelait Moiek (la fleur), nul ne lui connaissait un chagrin, car elle souriait toujours. Moiek la Belle, et toujours on l'entendait chanter.</p> <p>Rien ne pouvait assombrir sa pensée, si sa mère ne l'avait point fiancée toute petite en mâchant au futur mari des ignames dans la bouche.</p> <p>Moiek la fleur était libre, libre comme le vent.</p> <p>Un soir, au clair de lune, Moiek s'en alla légère sur les rocs de la grève.</p> <p>Elle s'en alla dans l'écueil, Moiek la Belle, parce que dans la grande guerre on avait fait prisonnier Oudaou qu'elle aimait sans en rien dire, et on l'avait mangé.</p> <p>Et pour sauter dans le kou-indio, Moiek mit sur sa tête une couronne toute dentelée de fleurs de lianes que son bien-aimé lui avait donnée à la dernière igname.</p> <p>Et les esprits, en la portant entre les eaux profondes firent refluer les lianes de sa couronne afin qu'elle la portât toujours, Moiek la Belle, pour glisser avec eux sous les mers.</p>	<p>Turido nazbeikye me tcabaneyer meie onayar meie va nod koe meftava ik sfi koe taya taplekuyur. Turido valeve wageya afizcekon is mielcekon kenibeyer ise viele aeleyer ko keule (rekleda) ke artel joxayar.</p> <p>Vexe gadikye konakviele va sfi eruyur voxé batcoba va in funeyer.</p> <p>– Gadikye, ~ Turido lanviele kaliyir, ~ jontikedje al bliil eke ilaneem me zo ropatar, nugeem az nubeem zo co-gopatad, maninde va rinafa klaa mea grupev ; rinaf talgeem tir empanaf, nimateem skotcar ; mea grupestul meie grupavlal, ko awalkikxo co-golanil, co-kenibel nume mea co-aelel ; ise ede co-kuranil, va mezanudayasi takarbesiki digí, kanon co-vordavá nume mea co-mejetel.</p> <p>Vexe guazik me dulzeyer. Va lotini loitesiki nariyir aze ko tubatakanaf usuk vabduon rundayar aze mallaniyir kire gan nazbeik me zo djumatayar.</p> <p>Ken bira laniyir aze koe eipkirafa lava va skotcas nimateem tcateyer nume dimon tugalaweyer.</p> <p>Inde va <i>kou-indio</i> uvenda grukalpujeyer aze kan titrust rotitpujeyer.</p> <p>Koe grelt yikya yoltana gu Moiek (imwa) tigiyr, metan va kona inafa nigera grupeyer kire kotviele kiceyer. Listaf Moiek. Ise kotedje dankayar.</p> <p>Mecoba va inafa trakura rotuorikayar vaxeda gadikya va jotaf in al aguntayar roxanason koe art va sfi tori stekefe kurenikye.</p> <p>Moiek imwa tiyir nuyafa, nuyafa dum suka.</p> <p>Lansielon, leve taelara, Moiek moo pistokxo ke piluda bagon mallaniyir.</p> <p>Ko djiga laniyir, listaf Moiek, kire bak gejapa, inon vox mekalison renanu Udaou al zo gralomeyer aze al zo estuyur.</p> <p>Ise ta grablera ko <i>kou-indio</i> uvenda, Moiek mo taka va sona talgukayenafa gu gefestimwa plekuyur, va sona ziliyina gan renanik ba ironokafi sfi.</p> <p>Ise swavik, bureson va inya ko aludevafa lava, ve askiyid da gefesta ke sona tolimweyed, enide listaf Moiek vaon parmon diskir, enide do sin levo lavek kilder.</p>
---	---

VI : Les Blancs	VI : Batakik
<p>Homme blanc, d'où viens-tu ? Il a fallu bien des écorces pour tisser les ailes de ta pirogue ; bien des arbres pour la creuser.</p> <p>Quelle puissance t'a donc arraché à ta case pour être venu d'aussi loin ?</p> <p>Car tu viens du plus loin qu'habitent les hommes, sous le</p>	<p>Batakik, toklizu lapil ? Va jontik almuk ta layera va wilteem ke rinafa guema al olegal ; va jontik aal ta suxara.</p> <p>Toka gjarotiaca va rin gu kiray al solimpar kire sumupon al lapil ?</p> <p>Kire lapil losumuon dam lize ayik irubad, leve fentafa tupaokasa awaltara.</p>

<p>froid soleil qui les rend pâles.</p> <p>Si tu étais parti des îles que nous connaissons, à peine les ailes de ta pirogue seraient froissées tandis qu'elles sont usées par le vent, comme s'il y avait soufflé dix fois l'igname.</p> <p>Homme blanc, que nous diras-tu pour être venu d'aussi loin ?</p> <p>Dans ton pays, on mange tous les jours, car un jeûne d'un matin paraissait t'incommoder ; que nous donneras-tu de tant de richesses ?</p> <p>L'homme blanc ne raconte rien ; il ne donne rien. L'homme blanc s'établit dans le pays avec ses compagnons ; ils y semèrent les graines dont la race pâle se nourrit et les gardèrent pour eux ! On les avait reçus en frères mais ils ne le furent pas.</p> <p>Depuis que les hommes blancs sont venus, on ne compte plus le nombre de fois qu'on a récolté l'igname ; on n'en fait plus la fête, on ne compte plus rien.</p> <p>Les jours passent comme les gouttes d'eau du grand lac ; pourquoi le mesurerait-on, puisque les pirogues ailées de l'homme blanc garderont toujours le rivage.</p> <p>Ils ont pris Counié à la ceinture pâle ; ils ont pris N'ji chevelure de brousse ; ils ont tout pris.</p> <p>Plus jamais l'homme des îles ne sera joyeux ; plus jamais il ne dansera sur la rive le pilou des mers.</p> <p>C'est ainsi qu'il disait, le vieillard de Counié, mais les jeunes gens se mirent à rire, ils dansèrent avec les filles blanches et leur donnèrent les colliers de jade de leurs mères ; ils échangèrent avec les hommes des grandes pirogues les haches de pierre de leurs pères pour les <i>kougas</i> (fusils) des Blancs.</p> <p>Et toutes les ignames ils formèrent sur la rive le pilou des mers.</p>	<p>Ede va grupena ewala co-mallapiyil, wilteem ke rinafa guema zo co-lupumuyur, volse suka solamer milinde ben sfi sanon co-askir.</p> <p>Batakik, va tokcoba pu cin kalitil kire sumupon al lapil ?</p> <p>Koe rinafo vo, kottan kotvielon sokestur kire gazdafa getinera va rin co-nufuneyer ; va tok pak ke bat kulaceemap pu cin zilitil ?</p> <p>Batakik va mecoba sonegar ; va mecoba sozilir. Batakik do yon dositik ko patecta va int al inker ; sin va yon fay sinkas va paokafa zaava faytaweyed aze mu int suyud !</p> <p>Vielu batakik al lapid, mea patav ote sfi al zo warolar ; mea kapav, va koncoba mea patav.</p> <p>Viel fid dum lavaki ke uzdapa ; tokdume co-sabev larde wiltafa guema ke batakik va domega kotedje kalsuyud.</p> <p>Sin va Kunye dem paokafa anamba ; va Nji dem molaf usuk ; va kotcoba al narid.</p> <p>Mea konviele ewalik titir daavaf ; mea konviele moe domega do biraskael.</p> <p>Guazik ke Kunye batinde kaliyir, vexe yik toz kipeyed, do yona batakikya stuteyed ise va yon gadikyaf furotaflek ziliyid ; do yon ayik ke guemapa va yona gadikyefa raporkufta gu zelt ke batakik ikaziliyid.</p> <p>Aze kan sfiem moe domega va biraskael tazukayad.</p>
---	---

VII : Idara (bruyère) la prophétesse	VII : Idara katicilikya
<p>Elle est assise sous les cocotiers, Idara la prophétesse.</p> <p>Autour d'elle sont les jeunes filles menant la danse du soir.</p> <p>Devant elle, les jeunes gens jouent, quand elle se tait, de la flûte de roseaux, pour la laisser se reposer et l'applaudir.</p> <p>À ses côtés sont les vieillards et les guerriers ; à ses pieds les enfants et les femmes.</p> <p>Idara est la fille des tribus, elle a combattu avec les braves contre les hommes pâles.</p> <p>Idara est la mère des héros ; c'est elle qui panse leurs blessures avec la feuille mâchée de la liane cueillie au clair de la lune. C'est elle qui leur donne le breuvage réchauffant du bouis ; c'est elle encore qui les endort avec le chant magique.</p>	<p>Idara katicilikya valeve wageya debanyeyer.</p> <p>Anameon yikya stasa va sielstutera tigid.</p> <p>Kabdueon yikye edgardavalud viele ina stivawer ise enide tildewer ise zo permur.</p> <p>Pokeon guazik is gejik tigid ; titeon rumeik is ayikya.</p> <p>Idara tir nazbeikya ke grelteem, va paokik do budik al kevalier.</p> <p>Idara tir gadikya ke yon gradilik ; va sinaf bakaks kan roxanana toa ke taelaftason yestana gefesta gasuper. Va tuidulasa buis uliwa zilir ; va sin kan dioladank dere kokeniber.</p> <p>Terektac guazikye, Idara fu pulvir !</p> <p>Va art dem skotcas talgeem dem griopayan uul fenkur.</p>

<p>Ecoutez, vieillards, Idara va parler !</p> <p>Elle ouvre sa bouche aux dents tremblantes dont les pointes sont émoussées. Quand les Blancs sont venus dans les grandes pirogues, nous les avons maudits, car ils nous attaquaient avec la foudre et nous n'avions que les flèches, la sagaie et les haches de pierre.</p> <p>Ils ont semé leurs grains sur les terres des tribus ; ils ont élevé leurs villages de pierres dans les vallées, aux endroits que nous choissions pour les nôtres, près des cours d'eau et des cocotiers : sous les rochers qui abriteront les pirogues.</p> <p>Les hommes blancs ont vu les vallées pleines de bananiers et d'ignames, les montagnes couvertes de taros ; ils ont vu tous les tillits des cases et ils ont regardé tout cela d'un œil de mépris.</p> <p>Les Blancs se sont promenés le long des grands fleuves et ils ont pris en pitié nos cultures ! Mais vous avez des instruments pour ouvrir la terre, ô Blancs ! et nous n'avons que les bâtons, le feu et la hache ! !</p> <p>Si vous étiez réduits aux seules ressources de la nature, seriez-vous plus que nous ?</p> <p>Et quelles que soient vos richesses, vous avez quelque chose à nous envier, puisque vous venez de l'autre rive du grand lac vers la terre des tribus.</p> <p>Nous vous avons combattus et nous vous avons maudits, vous qui venez vous emparer de notre sol.</p> <p>Nous vous combattons et nous vous maudirons encore. Mais qui donc vous mène ? et quels souffles ont poussé vos pirogues !</p> <p>Faudrait-il qu'un jour les tribus se mêlent de tous les points du monde à travers toutes les mers !</p> <p>Soufflez, ô jeunes gens, dans les flûtes de roseaux ! Idara a parlé !</p> <p>Vieillards, à vous de conter, la tribu écoute.</p>	<p>Viele batakik kan yona guemapa al artlapid, va sin al rotapsav kire kan gleba dilfuyud voxé va tceka is zminta is raporkufta anton digiyiv.</p> <p>Va intyon fay ko greltafa tawa al faytawed ; va yona raporwida den krant al kolnad lize poke voa is wageyaxo mu telyona cinafa kiblayad : valeve pist bravatas va guema.</p> <p>Batakik va krant dem jontika bilka isu sfi is va mefta besayana gu nod al wid ; va kot <i>tilit</i> plek ke kiray al wid ise vliguson al disuked.</p> <p>Batakik kene bostap al gozad ise va cinaf midureem al saad ! Vexe win va gor ta tawafenkura digic ! voxé cin va peya is tey is kuftra anton digiv !</p> <p>Ede win gu antaf tuwavaf rob zo levkimac ; kas lodote dam cin co-tic ?</p> <p>Ise beta tid winafa kulaca, va cin gu koncoba godjumac, larde mal bana domega ke uzdapa kal greltxo lapic.</p> <p>Va win al kevaliev ise al rotapsav, va win artlapis is koilkas va cinafo vo.</p> <p>Va win wan kevalietev ise wan rotapsatav. Vexe toktan va win star ? Ise toka sukara va winyona guema al platir ?</p> <p>Kas kot grelt ke tamava remo kota bira kotviele kotlizu kereled ?</p> <p>Sukec, ey yik, ko edgardaval ! Idara al pulvir !</p> <p>Guazik, govoreizuc, grelt kalterektar !</p>
---	--

VIII : Les jeunes filles d'Owié	VIII : Yikyeem ke Owie
<p>Est-ce un flot écumant qui descend la montagne ? Est-ce la fleur des niaoulis que roule le vent ? Non, ce sont les blanches plumes dont les filles d'Owié couronnent leurs chevelures.</p> <p>Elles paraissent plus noires que la nuit, les filles d'Owié.</p> <p>Préparez la chanson des fêtes, ô jeunes gens ! Voici vos fiancées sur le versant des collines ; elles répondent de loin à la chanson des pêcheurs.</p> <p>Sur la rive s'assemblent les femmes ; les hommes sont sur la mer. Elle est toute couverte de pirogues, on dirait des cygnes.</p> <p>Chantez ô pêcheurs ! la pirogue fend les ondes ; elle s'en va, cherchant fortune.</p>	<p>Kas skaelora tidunisa tir ? Kas pargiimwa krafolmena gan suka ? Me, batse yona batakafa bruxa sonamba va inaf usuk gan kota yikya ke Owie.</p> <p>Nutid lodebeltafa dam miel, yikya ke Owie.</p> <p>Va kapadanka egac, ey yikye ! Batse aguntanik moe ventadatca ; sin pu danka ke onasik sumuon dodulzed.</p> <p>Moe domega ayikya va sint belcad ; ayikye moe bira tigid. Ina tir kotrafa gu guema nutisa loror.</p> <p>Dankac, ey onasik ! guema va rukomeem ludzer ; ta tufa malnir.</p> <p>Kabayap dem kralkeem betawes dum rukom drum lava</p>

<p>Le grand poisson, aux écailles changeantes comme l'onde, bondit à fleur d'eau.</p> <p>Le serpent de mer se balance nonchalant sur la rive et le poisson-diable se détache noir entre les branches rouges de coraux.</p> <p>L'océan fleurit et s'emplit de richesses pour les fils des tribus.</p> <p>Pour les prendre, il ne faut qu'oser, il faut se lancer dans l'onde, monter sur la pirogue ou jeter la sagaie du rivage.</p> <p>Les femmes, frappant contre terre les bambous au son lourd ou grattant la branche de palmier, accompagnent les chants.</p> <p>Le soleil disparaît derrière la montagne; les flots mugissent en léchant la grève: l'heure est propice et les esprits qui habitent sous l'onde poussent la prise dans les filets.</p> <p>Voguez, voguez, pirogues légères, que les filets se gonflent de richesses; frappez juste sagaies à la blessure mortelle et que de longtemps la tribu n'ait plus faim.</p>	<p>welver.</p> <p>Biraperake moe domega grutcion sespawer ise oretlakabay, ebeltaf vanmiaie yona kerafa drakgama, walwiwer.</p> <p>Welfa imwawer ise mu nazbeikeem ke grelteem dem kulaca tukotrayer.</p> <p>Ta konarira, kontan anton gonebler ike ko rukom va int govekabur ike va int gokoguemar oke mal domega gozmintakabur.</p> <p>Ayikya, dendason va diuz dem gamiaf mam mo sid ok fasiason va piagama, va dank dositad.</p> <p>Awalt kadim meftava griawir; frineson va domega oreem ier: bartiv tir zeitaf ise swava irubasa leve rukom ko dona va kabay platid.</p> <p>Nic, nic, bagafa guema, dona dem kulaca adeed! Tazec, malyafa zminta va tuawalkasa bakara! nume grelt kalipon mea aeler!</p>
--	--

IX : Déluge canaque. Première légende	IX : Kanakafa tidlavara. Taneafa vunda
<p>Il y eut un jour où les montagnes noires se fendirent comme un waanou (coco) sous la pierre.</p> <p>On entendait au loin les trombes du vent, et le grand lac se répandit comme une calebasse trop pleine.</p> <p>Les troncs blancs des niaoulis craquaient en se brisant comme des baguettes, les notous s'appelaient sinistrement, les aigles criaient: une nuit profonde tomba sur la terre.</p> <p>Sur la plus haute montagne, une mère est assise: son fils aîné dort sur ses genoux; il n'a pas trente lunes. Le plus jeune dort aussi attaché sur son dos; il n'a vu que six fois le lever du jour.</p> <p>Pourquoi montes-tu sur la haute montagne, ô fille de Tamabo, femme de Daouri?</p> <p>N'entends-tu pas le cyclone qui mugit comme mille bœufs sauvages?</p> <p>Si tu étais dans la case de ton père, il bercerait tes enfants, dans ses bras, le vieux Tamabo aux cheveux blancs; dans la case de ton père, il leur chanterait, pour les endormir, la chanson de guerre des aïeux.</p> <p>Daouri le brave.</p> <p>C'est que plus jamais Païla ne reverra le vieillard ni le guerrier; plus jamais Païla ne descendra de la montagne. Elle ne se lèvera plus de la place où elle est assise.</p> <p>Devant elle le sol s'est fendu comme si un coco immense y avait été poussé.</p> <p>Derrière elle la montagne est déchirée; à droite et à</p>	<p>Konviele ebeltaf meftaveem dum wageya lev rapor ludzeweyer.</p> <p>Yon sukalabey sumuon zo gildehyed, ise uzdapa dum kotrarsafa finyega ve anamgimayar.</p> <p>Batakaf ulim ke pargia arbeweson dum taksul twaweyed, notus sulem va sint gabenon rozayad, kiiz ieyed: mielap mo tawava lubeyer.</p> <p>Moe tela lodontinafa meftava, gadikya debanyer: taneanazbeikye moe inaf abadeeem keniber; in men tir barsantaelcekaf. Tele lojotafe nazbeikye gluyedayane keve ge dere keniber; va tevoya tidawaltara anton al wir.</p> <p>Tokdume va ontinafa meftava tidlanil, ey nazbeikya ke Tamabo is kurenik ke Dauri?</p> <p>Kas va apelk ies dum decitoy govitaf jaftol me gidel?</p> <p>Ede koe kiray ke gadikye co-tigil, guazafo batakusukkirafa Tamabo koe meem va yon rinaf nazbeik co-kovdar, pu sin ta kokenibera va veygadafa gejadanka co-dankar.</p> <p>Dauri budik.</p> <p>Mea konviele Païla va guazik is gejik tolwitir; mea konviele Païla va meftava tidulanitir. Lizu debanyer mea ranyatar.</p> <p>Kabdueon sid al ludzer dum ede wageyaalap al laumayar.</p> <p>Kadimeon meftava al zo sollipar; vokeon bup fenkuwed.</p> <p>Ise lava tidnir, wan tidnir; kal rujodxo ise gamiaf rujod do rukom tutanawed.</p>

gauche sont des abîmes.

Et l'eau monte, monte toujours ; elle s'élève jusqu'aux nuages et les nuages lourds se réunissent à l'onde.

Bientôt, les nuées et la mer se confondent, s'embrassent, se mêlent, l'eau montant en colonnes, les nuées se versant par torrents.

Que va-t-elle devenir Païla la brune ? Sur sa tête est la grande pluie, sous ses pieds le lac monte, autour d'elle des gouffres sans fond.

Elle prend ses deux enfants dans ses bras, se ramassant sur eux, pour qu'ils ne sentent pas l'eau ni la chute.

Elle leur parle doucement, pour que l'aîné ne s'effraie pas, car ils viennent de s'éveiller.

Et les enfants sourient, se croyant en sécurité près de leur mère.

Païla regarde dans la vallée ; on n'y voit plus qu'une mer pleine de débris.

Il n'y a plus ni huttes, ni forêts ; sur l'eau livide flottent des cadavres.

Des vieillards, des femmes, des enfants, des hommes, couchés comme s'ils dormaient, sur des radeaux de branches, voguent encore ; mais la faim les a tués depuis cinq couchers du soleil : ils sont là.

Les fils de Païla vivent encore parce qu'elle les a nourris de son lait, hélas ! presque tari : Païla les sauvera.

Les rochers s'ébranlent, les hauts sommets se dentellent comme des pics, des brèches se forment et des fragments énormes tombent dans l'abîme.

Oh ! quelle grande terre engloutie ! Les sommets qui dominant forment des îlots.

Païla ne tremble pas ; elle mesure tout de son œil noir. Païla est la fille des guerriers.

Elle regarde la mort sans crainte, mais elle n'en veut pas pour ses fils.

Elle ne croit pas qu'ils puissent mourir, car ils sont beaux : ils seront libres, et puis une mère ne croit pas que ses fils trouveront même la mort insensible !

Païla veut que ses fils deviennent des hommes et pourtant nul ne vit plus sur la terre submergée : des milliers de tribus y dorment sous l'onde.

Le sol tremble, l'eau monte, l'eau descend, mille abîmes sont ouverts et semblent appeler leur victime.

Le temps presse ; Païla se roule comme un serpent pour protéger ses enfants ; en se brisant, elle leur adoucira la chute ; les fils de Païla vivront.

Tout s'écroule ; ils tombent dans le gouffre, la mère

Boreon, surayeem is bira dojewed, dablued, aotcewed, lava brivakoron tidnisa is surayeem soistkoron mogimawes.

Tokinde bertafa Paila fu vanpir ? Mo inafa taka tir muvaoa, leve nugeem uzda tidnir, anameon yona aludevafa groya.

Va toloy nazbeik ko meem plekur, va int anameon tufuxuason inde sin va lava is lubera me pestaled.

In zijnon pulvir enide taneanazbeik me zo kovudar kire sin su divmoded.

Ise rumeik kiced kire fotid musedaf poke gadikya.

Paila ko krant disuker ; bira dem jontik empaks dure anton tir.

Mei kirka mei aalxo ware tir ; moo gebiafa lava awalkoda ezad.

Yona guazik isu ayikya isu rumeik isu ayikye senyed dum ede kenibed ise moe yon gamankit wan lapir ; vexe mali baroya titawaltara ael va sin al atar : sin batlize tid.

Toloy nazbeik ke Paila wan blid kire kan intaf vrod al gestur, kan kax riwe rodaf vrod : Paila va sin giwatar.

Raporka widlad, ontinepe dum arna talgukayewed, fraday tazukawed nume stogoyexapa ko bup lubed.

Ox ! man siday koartokayan ! Felise ontine va li ewalama tazukad.

Paila me skotcar ; va kotcoba kan ebeltafa ita saber. Paila tir nazbeik ke gejikeem.

Va awalk mekivason disuker, voxe tori toloy nazbeik vol galper.

Me folir da sin fu rovodawalked kire tid listaf : titid nuyaf ise kona gadikya me sofolir da nazbeik co-krupteyer da awalk tir meropestalen !

Paila kuranir da toloy nazbeik vanpid ayik voxe wori metan moe vlevplawayana tawava wan blir : kunoy greit leve rukom kenibed.

Sid skotcar, lava tidnir, lava titnir, decitoy bup fenkuwed ise va kosik nurozad.

Ugal xuvar ; Paila ta konendara va nazbeikeem va int dum perake krafolmer ; arbeweson va lubera tulozijnatar ; nazbeik ke Paila moblitid.

Kotcoba atitsur ; sin ko bup lubed, gadikya besasa va toloy velik.

Voxe lava wan tidnir, lava wan titnir.

Bertrafa Paila me al rokler : nazbeik blid. Gevan, moe arbeyen ast ke gadikya sepuyusa va lubera divmodeyed.

Gemaf werd, badiesa ko uzdapa, dum besana begama malatceyed ; velik va sint licas moe warzaf sid tolkokenibeyed. Bene berga ke awalkafa gadikya daykeyed.

Okie, guazikye dere al mobliyer ; moe ulim ke pargia

<p>couvrant les petits.</p> <p>Et l'eau monte, l'eau descend toujours.</p> <p>Elle ne s'était pas trompée Païla la brune : ses fils vivent. Ils s'éveillèrent étonnés sur la poitrine brisée de leur mère qui avait amorti la chute.</p> <p>Les herbes fines, courbées dans le grand lac, s'étendirent comme des nids couverts ; les petits enfants se rendormirent sur le sol nouveau, enlacés l'un à l'autre. Ils reposaient attachés au cou de la mère morte.</p> <p>Or, un vieillard avait aussi survécu ; étendu sur un tronc de niaouli, il voguait à l'aventure.</p> <p>C'était Tamabo, le père de Païla qui, seul de toutes les tribus, était demeuré vivant.</p> <p>L'arbre s'arrêta devant l'îlot et le vieillard descendit ; il vit les deux petits qui, dormant sur leur mère, mouillaient leurs lèvres à son sang qu'ils prenaient pour du lait.</p> <p>Tamabo couvrit de ses larmes le corps de sa fille ; puis il détacha les enfants se demandant comment il les nourrirait, car il n'y avait plus ni arbres, ni plantes, ni animaux : rien que l'eau de la mer !</p> <p>Le vieillard, naviguant tristement, leva les yeux et vit une terre verte émergeant à l'horizon.</p> <p>Plein d'expérience, il mit les enfants dans ses bras, enveloppa les restes de Païla dans sa ceinture d'écorce et, remettant à flot son arbre, il se munit de deux longues branches comme de rames.</p> <p>Ce fut ainsi qu'il arriva à l'île d'Inguiène ; là le flot avait seulement lavé la terre ; il y restait des plantes, des arbres et, surtout dans un large lit de feuillage, les filles de Panawoué qui dormaient, se tenant par la main.</p> <p>Ce fut là que Tamabo trouva des noix de coco pleines de lait pour nourrir ses petits-fils ; ce fut là, que devenus grands, il les maria aux filles de Panawoué.</p> <p>Le vieillard avait enterré Païla sur une montagne de la nouvelle terre ; là est le cimetière des aïeux où reposent les os de la grand-mère.</p> <p>Tamabo vit grandir les fils de ses arrière-petits-fils et monter des colonnes les palmiers qui levèrent sur la nouvelle terre.</p> <p>Il vécut tant de lunes qu'il n'en savait plus le nombre et qu'on disait pour les compter chamando, c'est-à-dire beaucoup, cananeuneu déri étant dépassé.</p>	<p>senyese, moo rukom xuyavon lapiyir.</p> <p>Tiyir Tamabo, gadikye ke Paila, antaf mobilisik ke grelteem.</p> <p>Aal kabdu ewalama azavzaweyer aze guazik titlaniyir ; va toloy velik wir ; sin kenibeson moe gadikya ben inaf fortrey narun ton vrod va kutceem pumayad.</p> <p>Tamabo kan intaf ikuzeem va alto ke nazbeikya besayar ; aze pu int eruson tokkane va sin sinkatar va toloy velik dimiksantuyur, kire mei aal mei ruxa mei sulem ware tiyid : anton lava ke bira !</p> <p>Guazik, gabenon totason, itamadayar nume va divzidawes kusaf siday ve wiyir.</p> <p>Bagalakirapaf, ko meem plekuyur aze ko anamba va zavzaks ke Paila anampekuyur aze, va aal mo ora tolplekuson, va int gu toloya abrotcafa gama ton detc kopaasler.</p> <p>Batinde kal Ingien ewala artlapiyir ; batlize ora va siday anton al tcateyer ; yona ruxa isu aal is moekote yikyeem ke Panawue wan tiyid ; yikya va sint nubagisa koe mantafa toilava kenibeyed.</p> <p>Batlize Tamabo va wageye dem vrod ta gestura va toloy veynazbeik trasiyir ; batlize va tuontinawes kottol pu yikya ke Panawue kureyer.</p> <p>Guazik va Paila moe meftava ke bat warzaf siday al kotawayar ; batlize abdigadafo awalkikxo tir lize niskeem ke veygadikya dayker.</p> <p>Tamabo blipiyir ise va tuontinawes nazbeikeem ke intaf tolveynazbeikeem is va kota pia laumasa dum briva moe tel warzaf siday rowiyir.</p> <p>Blipiyir maneke mea grupeyer va ota dem taelcek, acum ta otara <i>camando</i> trogarn zo uneyer, trabe jontik, kire <i>cananeuneuderi</i> trogarn dure tiyir dikaf.</p>
---	---

<p>X : Le premier repas de chair humaine. Deuxième légende</p>	<p>X : Taneafa estura va ayacot. Toleafa vunda</p>
<p>Cette légende suit d'ordinaire celle de Païla la brune, et s'il arrive parfois aux conteurs canaques de la placer avant, cela n'implique nulle querelle entre les savants ; il n'y a encore chez ces peuples ni académies, ni instituts, qui puissent lancer la</p>	<p>Bata vunda moi tela va beretrafa Paila gitir, ise ede kanakaf reizusik dile abdion plekud, batcoba vanmiae grupeikeem va meka motcara askoar ; dene mane sane, kon</p>

foudre sur les coupables.

Quant à nous, nous ne voyons guère moyen de la placer avant, puisque c'est l'histoire des fils de Païla ; eux n'y regardent pas de si près.

Lorsque l'île d'Inguiène eut été repeuplée par les fils de Tamabo, tout le monde était bon et il n'y avait pas de mal sur la terre venant des hommes.

On avait, depuis l'enfance des petits-fils de Tamabo, fêté chaque année l'igname ; mais tant de fois qu'on ne pouvait plus les nombrer.

C'était plus de quatre-vingt-dix fois (quatre-vingt-dix *doca cha cananeuneuderi*).

Jusqu'à tous les hommes avaient été braves, toutes les femmes vertueuses ! Tous les enfants beaux.

Chacun suivait joyeusement sa route ; les îles étaient abondantes en fruits délicieux, les rivages en poissons à la chair succulente. Les bananes mûrissaient sur l'arbre ; chacun avait en paix sa place à l'ombre et sa place au soleil ; tout homme, vieux ou jeune, avait sa part des récoltes.

Or un jour un enfant frappa son frère parce qu'il était le plus faible, et lui arrachant le fruit qu'il portait à sa bouche, le mangea devant lui.

Ce que voyant, le plus vieux de la tribu, qu'on appelait Koué (la marée montante), l'appela et lui dit : Enfant, prends garde à toi, si tu fais le mal, tu en souffriras comme les autres, et ton nom sera maudit !

Mais l'enfant le regarda en riant et, menaçant de nouveau son frère, poursuivit son chemin.

Il se nommait Téchéa, qui depuis signifie mauvais, l'autre s'appelait Kérou, qui depuis signifie bon.

Et depuis ce jour-là on fit encore dix fois l'igname sans que rien fût changé ; seulement les deux frères étaient devenus grands.

Le vieux Koué n'avait pas oublié Téchéa, mais l'enfant avait oublié le vieillard.

Cette année-là, on fit après la saison des pluies la fête sous les hauts palmiers ; tandis que les vieillards discouraient et que les jeunes gens dansaient la danse des récoltes, Téchéa, grand et fort comme nul autre ne l'avait été, prit à l'écart des jeunes gens forts comme lui.

Kérou et ses compagnons dansaient joyeusement, élevant dans leur bras des guirlandes de fleurs. Ils les jetaient avec un peigne de bambou aux pieds de la jeune fille qu'ils voulaient pour épouse. Si elle se parait du peigne et se couronnait de fleurs, la demande était agréée (cela se pratique encore ainsi dans un grand nombre d'îles).

Tout le jour Kérou hésita, n'osant pas jeter ses fleurs et son peigne aux pieds de celle qu'il aimait, car c'était Kaméa, la fille de Paébo, si belle qu'on lui avait donné le nom du soleil.

Vers le soir, il se décida tout à coup, et plus ému qu'on ne

cultim roglebas va gunik oku kizey men tid.

Jin, va abdifa plekura mekane wí, larde izva ke nazbeikeem ke Paila en tir ; sin va mancoba krafiansad.

Ugale Ingien ewala tiyir tolon frofanafa, gu veynazbeikeem ke Tamabo, kottan tiyir vonaf ise meka rotura ke ayik moe tawava tiyir.

Kotilanon mali rumeugal ke nazbeik ke Tamabo, sfi al zo sokapayar ; manote toma vol zo patayad.

Lo lerd-sanon (*lerd-sanoy doca cha cananeuneuderi* jijacek) tiyir.

Batvieli kote ayikye tiyir budafe, kota ayikya ceakafa ! Kot rumeik listaf.

Kottan daavon va intafa kelda askiyir ; kota ewala va kota sutkafa iltinda lidam kota omega va kabay dem fraf cot sobundayad. Bilka bene aal tulukrayar ; kottan va runda leve izga is leve awalt dilion dadiyir ; kottan, guazaf ok jotaf, va intafi warolakski sorokayar.

Okie lanviele rumeik va berik tazeyer kire in tiyir lodacaf, aze soltiolteson va ilt buren ko art, va in kabdueon di estuyur.

Va batcoba wison, tele guazikye ke grelt, yoltkiraf gu Kue (*tidkraytara*), va in rozayar aze kaliyir : « Rumeik, obral, ede rotul, mejetel dum bettan, nume rinaf yolt zo rotapsatar ! »

Voxe rumeik va in kipeson disukeyer aze gire dratceson va berik, va kelda trenayar.

Inaf yolt tiyir Tecea, batvielu sugdaldas va « rotik » ; bantel tiyir Keru, batvielu sugdaldas va « kiewik ».

Ise batvielu va sfi sandon taplekuyur voxé mecoba zo betayar ; oxam toloy berik al tuontinaweyed.

Guazafe Kue va Tecea me al vulkuyur, volse rumeik va guazik.

Reilanon, kaiki muvugal valeve piapa kapa dilizeyer ; edje guazik dewitcayad ise yik ton warolarastute stuteyed, Tecea, ontinafa is pofa dum mek artan meviele al kruldeyer, do konak yik pof dum int illaniyir.

Keru is yon dositik daavon stuteyed, mamadason dem imwafa bakiola. Va sina do diuzafi loitesiki nugon ic djukurena yikya mimayad. Ede in va int gu loitesiki ingayar ise va int gu yona imwa sonayar, erura zo plieyer (*batcoba batinde koe jontika ewala wan dilizer*).

Afizcekon Keru klabuyur, me rovimimason va imwa is loitesiki nugon ic renanik, kire battel tiyir Kamea, nazbeikya ke Paébo, listafa eke gu awalt al zo yoltayar.

Levi siel ve gorayar, kontegeson loon dam gubeon kabuson va zminta, va loitesiki is imwa nugon ic Kamea mimayar.

Listafa nazbeikya ke gejik va diuzaf talgak kiceson treduyur aze ko usuk aykayar ; va int gu batakafa imwa isu kerafa sonayar.

l'est d'ordinaire en lançant la sagaie, il jeta le peigne et les fleurs aux pieds de Kaméa.

La belle fille des guerriers ramassa en souriant les dents de bambou et les plaça dans ses cheveux ; elle se couronna des fleurs blanches et rouges.

Alors la danse s'arrêta et les jeunes gens dirent la chanson des noces :

Il fait bon danser sous les arbres verts, quand brillent les étoiles comme des yeux de feu entre les branches !

Les aïeux, endormis du grand sommeil, lèvent la tête sous la terre, éveillés par le chant du bonheur, et s'appuyant sur le coude, ils écoutent.

Le jeune homme a jeté son peigne et ses fleurs aux pieds de la fiancée ; c'est elle qui désormais dans la case changera les fleurs en fruits.

Ce chant, à peine était commencé que Téchéa, avec un groupe, tombait sur les jeunes gens à coups de massue.

Comme des oiseaux effarés, les jeunes filles, en criant, se dirigèrent dans la vallée sombre. Kaméa et sa sœur Anohanda combattirent avec leurs frères.

La lutte fut démesurée, aucun des danseurs n'était armé, mais ils ramassèrent pour se défendre, des pierres, des fagots, des branches et vendirent chèrement leur vie.

Bientôt, tous furent couchés à terre par les lourdes massues.

Kaméa et Anohanda seules, vivaient encore.

Téchéa et ses compagnons les emportèrent de force vers leurs cases, car ils voulaient en faire leurs compagnes, et c'était les fiançailles de Kérou qui avaient précipité la lutte.

Ces méchants poussaient du pied les corps étendus sur la terre, sans jeter vers eux, en signe de deuil, les branches vertes du palmier.

Téchéa ne répondit rien aux reproches de Kaméa ; il était le plus fort et l'emportait.

Le plus fort après lui, Dagouvy, entraînait Anohanda.

Pendant ce temps, les guerriers de la tribu qui mangeaient ensemble, derrière la montagne, entendant le bruit d'un combat, se levèrent et allèrent chercher leurs armes dans leurs cases, mais ils arrivèrent trop tard, et c'est depuis ce temps-là que les guerriers ne quittent plus leurs armes.

Ils virent les morts étendus, les fruits et les fleurs tombés sur place, le sol couvert de sang, ils écoutèrent les cris de désespoir des jeunes filles et coururent de ce côté, mais là encore, il n'était plus temps. Kaméa et Anohanda, les filles des braves s'étaient jetées dans les écueils.

Elles s'étaient jetées à l'endroit où le flot tournoie si profond que nul n'en revient.

Le vieux Koué qui allait mourir étendu dans sa hutte,

Bam stutera vukiyr aze yik va aguntaradanka kaliyid :

– Stutera valeve kusaf aal tir kiewafa, viele bitej bebed dum kunoya teyita vanmiaie gameem !

Abdigadik, komodepeyes, levu tawa takamadad, divmodan gan kaladank, ise va int mo abade zobeson, anamterektad.

Yikye va loitesiki is imwa nugon ic aguntanik al mimar ; in daletoe koe kiray va imwa gu ilt betatar.

Moi bat bokayan dank, Tecea do lospa, mo yon yik flavodason lubeyer.

Dum ciwani zveri, yikya van orikaf krant ieson mallaniyid. Kamea is Anohanda berikya do berikyeem kevalieyed.

Lyumara tiyir gulafa, mek stutesik va ervo giyir, vexe ta kalrojura va yon rapor iku klova iku gama treduyud aze tcazon blidoleyed.

Fure, kottan flavodanon zo seyer.

Antafa Kamea isu Anohanda wan bliyid.

Tecea is yon dositik van intaf kiray va sin poason divbureyed, kire djuyumayad ise aguntara ke Keru va lyumara al titosipeyer.

Bat ikorik va yono alto senyeso moe sid kan nuga platiyid, me mimason va yona kusafa gama ke pia mo sin ton sugawalkaca.

Tecea va mecoba gu culimera ke Kamea dulzeyer ; tiyir tel lopof nume wayar.

Tel lopof kaike ina, Daguvi, va Anohanda guoteyer.

Batedje gejik ke grelt, belcon estus kadime meftava, gildeson va lor ke doaliera, ranyayad ise ko kiray va ervo aneyayad, vexe gaverson artlaniyid, nume batvielu gejik va ervo mea bulud.

Va yon seyen awalkik moe runda isu lubeyes ilt isu imwa wiyid, va sid besayan gu fortey ; va gripokolenuca ke kota yikya terekayad nume vanvulteyed, vexe battode dere, gaversafa. Kamea is Anohanda, nazbeikya ke budik mo djiga al ipeyed.

Liz ora aludevon sobanger eke metan rodedimpir.

Guazafe Kue fu awalkese senyese koe kiray, ba lor takaskarayar aze, setikeson va Tecea, ilblison vangrupeyer nume va tel taneon divgimas va fortey rotapsayar. Gejik va gunikeem remo aalxo is vanmiaie mola is moe meftava di onkayad ; taelcekon battinde aneyayad enide va intaf vuwikeem co-jaxadayad.

Lyumara vol gosauyur.

Vexe gejik argaweyed : jontiktan tiyid guazaf ; tuacaweyesa ma va gamiafa flavoda tiujuyud ise va zminta lepoon kabuyud. Acum viele moe piluda ta tildera al debanyeyed, dositik ke Tecea va sin ipeyed nume kalceneyed.

Bam warzaf tael va koncoba meviele ixam wiyina wiyir.

<p>tourna la tête au bruit et, se souvenant de Téchéa, il comprit à travers l'agonie et maudit celui qui faisait verser le sang pour la première fois. Les guerriers poursuivirent les coupables dans les bois, dans les brousses, sur les montagnes, ils les cherchèrent ainsi toute une lune afin que leurs vieux fussent vengés.</p> <p>La lutte devait être sans appel.</p> <p>Mais les guerriers se lassèrent : beaucoup étaient vieux ; leurs bras affaiblis manœuvraient mal les lourds casse-têtes, lançaient moins fort la sagaie et, une fois qu'ils s'étaient assis pour se reposer au bord de la mer, les compagnons de Téchéa tombèrent sur eux et ils furent victorieux.</p> <p>Et la lune nouvelle vit ce que jamais encore elle n'avait vu.</p> <p>Les forts, vainqueurs, firent un grand festin ; et ce n'était ni la tortue dans son écaille, ni la roussette rôtie entre les pierres dans les feuilles de bananiers qu'ils mangèrent, c'était la chair de l'homme !</p> <p>Assis en cercle, ils chantaient à voix basse, se servant les meilleurs morceaux des corps bourrés d'ignames, et du foie épicé fortement.</p> <p>Une double sagaie, frappa à la tête Téchéa et Dagouvy, c'était le vieux Koué qui dans l'agonie avait trouvé des forces pour la vengeance, les esprits jadis l'avaient aidé avant de l'emmener avec eux.</p> <p>Tous se levèrent et arrivèrent à l'endroit d'où le coup était parti, mais ils trouvèrent le vieux Koué étendu sur sa natte, toute sa vie s'était épuisée en un instant.</p> <p>Téchéa avait été puni de son crime ; mais l'homme ayant goûté à la chair de l'homme et bu du sang humain, il en voulut toujours boire.</p> <p>Tel fut le premier repas de chair humaine.</p>	<p>Poik, ceneyes, durgayad ; voxé va imboza koe intaf kralkeem ik ricol solzan wale bilkatoa vols ayacot me estuyud !</p> <p>Ivamuon debanyes, pudamon dankayad, zanieson va yoni lofraci altoki djeyeni gu sfi is awolbapayana wela.</p> <p>Jontolafa zminta va taka ke Tecea is tela ke Daguvi ve tazeyer : guazafe Kue, ilblison va po ta jaxadara al trasiyir, ise lekefa swava va in al pomayad aze do int divstayad.</p> <p>Kottan ranyayad aze artlaniyid lizu zminta al malniyir, voxé va guazafe Kue senyese awalkeyese moe uling : inafi blirsi tanvulon al puskeyer.</p> <p>Tecea gu gomilara al zo esteyer ; vexe ayik grivuteyes va ayacot is uliyis va ayafortey, di sodjumentuyur ise di sodjumuliyir.</p> <p>Batinde taneafa estura va ayacot tijir.</p>
--	--

XI : La guerre. Troisième légende	XI : Geja. Bareafa vunda
<p>Cette troisième légende fait ordinairement suite aux deux autres, quand les Canaques, assis le soir sous les cocotiers, près des cases, écoutent avidement les conteurs.</p> <p>Là, comme aux veillées des villages européens, le récit suspendu éveille une ardente curiosité et ses péripéties font courir des frissons dans l'auditoire.</p> <p>On dirait qu'on assiste dans quelque chaumière française à une lecture du Messenger boiteux ou du bon Liégeois : alors que la neige fouette les vitres, que les vieilles femmes filent leur quenouille, et que les enfants et les jeunes filles écoutent dans un silence charmé.</p> <p>Les récits canaques font mieux que de durer tout un hiver ; ils peuvent être redits à l'infini sans jamais lasser les auditeurs. Presque toujours, à part les ornements qu'y ajoute l'imagination du conteur, tout le monde sait l'histoire, mais la sensibilité ne s'émousse pas sensiblement par suite du peu d'usage ; elle reste donc vive comme chez les enfants qui</p>	<p>Bata bareafa vunda moi tela toloya abdifa zo gireizur, viele kanakik sielon debanyes valeve wageya poke kiray va negasik kalterektad.</p> <p>Batlize, dum bak sielcek ke europafa wida, friastafa nega va lujafa rilituca divmodar ise fiuk va terektasikeem tubupasad.</p> <p>Batcoba tir dum tckera va belira va Messenger Boiteux fela oku Bon Liégeois koe kone francafe korikxe : edje nolda va ralpa ustar ise guazikya frustfemud ise rumeik is yikya koe mepen amlit terektad.</p> <p>Kanakafa nega loon dam varaf fentugal tiskid ; someargason va terektasikeem teniskon gire zo rokalid. Cugviele, rade yona zikexa lopekuna gan gestara ke reizusik, kottan va rupa gruper, vexe gustuca nope faveransa giatewenser ; nume zavzar blifa dum icde rumeik drikon bores</p>

pleurent ou rient facilement.

Tant que la peur avait été inconnue, le mensonge n'exista pas, s'il fut plus tard en honneur, c'est que le mensonge devint un moyen de défense et parfois d'attaque, et puis il est avec les consciences canaques des accommodements comme avec le ciel.

Les méchants commencèrent à s'organiser après la mort de Téchéa ; ils s'arrangèrent entre eux, pour se rendre maîtres de tout ce qui leur plaisait.

Il ne restait presque rien de la chasse ou de la pêche, aux femmes et aux enfants, et les vieillards étaient impuissants à les protéger.

Les tribus s'amoindrissaient ; il ne restait pour veiller sur elles que des vieux, qui avaient la tête toute blanche, et dont on ne pouvait plus nombrer les ignames.

Ces vieux se disaient entre eux : veillons ! mais que pouvaient-ils ?

Pour veiller, il faut la rouge lueur des branches de kaori chargées de résine, et les dernières qu'ils avaient abattues étaient sèches comme le bois qu'on frotte pour faire le feu.

Ils ne montaient plus aux arbres ; le pouce de leurs pieds ne pouvait plus les aider et les muscles de leurs bras s'étaient détendus.

Le grand chef qu'on appelait autrefois Xi (le soleil), n'était plus connu que sous le nom de Monma (vieux).

On laissait l'oiseau sur ses cases, parce que les bons n'avaient eu rien à lui reprocher quand il était fort et que les méchants n'avaient pas peur de lui.

Mais il n'avait pas de fils qui pût lui succéder, et les jeunes gens n'osaient se faire chef et mener leurs compagnons au combat contre les méchants, car on avait tant frayeur d'eux qu'on ne l'eût pas suivi ou qu'on le leur eût livré lâchement.

Cependant des enfants grandissaient ; ayant à cœur ce que souffraient leurs mères et leurs grands-pères, quoique ceux-ci ne fussent plus bons à rien.

Ces enfants-là se disaient : quand nous serons forts il y aura aussi dans nos cases des taros, des ignames et du poisson séché, car nous saurons défendre nos champs et notre pêche.

De leur côté, les méchants se concertaient ; ayant choisi pour chefs les plus mauvais d'entre eux et promis de leur obéir ; ils se nommaient Dja (le casse-tête), et Païmé (la mort).

Païmé choisit pour y demeurer la plus grande case de la tribu.

Cette case appartenait à deux sœurs, Mika et Kouira, les belles filles noires ; mais peu lui importait, il leur proposa de devenir ses femmes, mais elles ne répondirent rien, et prenant les colliers de leur mère, la hache et la sagaie de leur père, elles s'en allèrent dans la forêt.

Païmé aurait bien voulu prendre la hache et la sagaie :

iku kipes.

Liedje vudera al tiyir megrupena, rotuxara me kruldeyer ; ise ede kaikion tiyir zolonaca, kire vanpiyir mergil ta korojura ik dile diltura, ise ostik kanakik va vandelvejara va jiliuca trasid dum min va kelt.

Vani awalkera ke Tecea, ikorik va sint toz grustayad ; xodiayad enide va kotcoba puvesa va int kofelid.

Vugcoba ke tcabaneks ik onaks tori ayikyeem is rumeikeem zavzagiyir, ise guazik va sin me rodekevnendayad.

Grelt tulopinaweyed ; ant guazik dem batakarsafa taka is meropatan ilaneem ta sinafa rubara ware tigiyyid.

Bat guazik pu sint kaliyyid : « Rubat !! » vexe va tokcoba rotaskiyid ?

Ta rubara, kerafa afida ke gama kotrafa gu wexu ke kaori aal sotir adrafa, voxe ironokafa balieyena gama tiyid rodafa dum inta pragana ta teyara.

Sin ben aal mea rodetidlaniyyid ; sinafa arekta mea ropomayad ise marelteem tiyid griatcenaf.

Okilapik gelkeon yoltan gu Ksi (awalt) daletoe yoltan gu Monma (guazik) zo grupeyer.

Zveri vamoe kirayeem zo iskeyer, kire vonik va mecoba al roculimeyed viele tiyir pof ise ikorik vaon me kivayad.

Vexe in va mek nazbeik roradimifis diskiiyir, ise meke yikye va int rovetuokilayar aze va yon dositik kev ikorikeem rovestayar, kire kottan va sin kivarsayar eke ine me zo co-radimelaniyyir ike nyukon zo co-zurteyer.

Wori rumeik tuoyaweyed ; torigison va mejera ke gadikya is veygadikeem kore sin va koncoba mea rodefaskiyid.

Bat rumeik pu sint kaliyyid :

— Viele titit pof, nod is sfi is turodayana kabaya koe minaf kiray dere tigitid, kire va intyona taya isu onaks grukevrojutut.

Kaikeon, ikorik va sint kuljeyed ; kiblayason va intyon lorotik gu okilik az abdiplekuson da vaon di vegeyed ; yolt ke bat toloy okilik tiyid Dja (takarbesiki) is Paime (awalk).

Paime va tel logijaf kiray ke grelt gu sokera kiblayar.

Bat kiray tiyir ke toloya berikya, ke Mika is Kwira, ke ebeltafa listikya ; vexe ine toriginsiyir ; drageyer da sina di vanpiyyid yerumanik, vexe va mecoba dulzeyed, aze narison va gadikyaf flekeem is gadikyefa kufta isu zminta, ko aalxo mallaniyyid.

Paime va kufta is zminta efe co-djunariyyir ; vexe rilitafe da fu wiyir inde yikya di faveyed, kal aalxo va sina levdusukeyer.

Mika is Kwira tiyid gadiskafa nume mali velugal kev

mais curieux de voir comment les jeunes filles s'en serviraient, il les suivit des yeux jusqu'à la forêt.

Mika et Kouira étaient orphelines et toutes petites elles avaient su se mettre à l'abri des grandes pluies et trouver leur nourriture.

Elles se bâtirent donc dans la forêt une cabane avec des branches, y suspendirent les colliers, la hache et la sagaie.

Et une compagne, à laquelle ne songeaient pas les belles filles noires, vint les trouver.

La vieille Kaïna avait perdu ses trois filles ; son mari avait été tué par Dja ; elle vivait seule dans un creux de rocher et elle était plus âgée encore que le grand chef, l'ayant vu tout petit.

Kaïna aurait pu trouver asile près de lui, s'il eût encore protégé quelqu'un ; mais à peine s'il pouvait s'occuper de porter à sa bouche quelques bananes bien mûres : c'était comme s'il n'eût plus vécu !

Il faut envoyer à manger au Monma ! disaient chaque matin Dja et Païmé, car s'il mourait avant que nous le voulions, il y en a parmi nous qui se disent ses proches parents et il faut nous défaire d'eux.

Donc, le Monma vivait des restes de viande ou de poisson de Dja et de Païmé ; il s'éveillait pour manger et se rendormait après.

Et tout en s'accordant entre eux, Païmé et Dja agissaient dans la nuit l'un contre l'autre.

Un soir, au bord de la mer, une pierre tomba du haut d'un rocher et manqua Dja.

Le lendemain, Païmé était étendu sur sa natte le crâne brisé ; Dja était venu pendant la nuit.

Pendant ce temps, Mika et Kouira, les belles filles noires, avaient adopté pour leur mère la vieille Kaïna ; elles lui avaient mis sa natte au soleil levant, et la servaient chaque jour. Et Kaïna appelait vers les jeunes filles les esprits des pères des tribus, afin qu'ils les aidassent dans la pêche ou qu'ils leur fissent trouver des fruits et des racines.

Les vieillards voyant que Païmé était mort se disaient entre eux : celui-ci sera encore plus méchant que l'autre, car le voilà seul maître, mais ils ne pouvaient toujours rien.

Dja s'établit dans la grande case à la place de Païmé ; il mit sur sa porte la main, et sur le sommet l'oiseau ; personne ne disait rien, mais les enfants des tribus grandissaient.

Dja se faisait apporter la moitié de la chasse, de la pêche et des récoltes, et comme il ne pouvait pas tout manger seul, il nourrissait des compagnons pour le défendre, et tout le monde gardait le silence ; mais les enfants grandissaient.

Ce que voyant, les vieillards commencèrent à ne plus chasser, afin de ne rien tuer pour Dja, et ils se contentaient de racines pour leur nourriture.

Mais lui, mettait en avant ses compagnons avides ; ils

muvapa al grugelbeyed ise va sinka al grutrasiyid.

Kle kum gama va wico koe aalxo pu sint kolnayad, va flekeem is kufta is zminta rumkayad.

Aze dositikya, memodovana gan toloya ebeltafa listikya, va sina kevlaniyir.

Guazafa Kaina va baroya nazbeikya al vulkuyur ; kurenik gan Dja al zo atayar ; ina koe pistoksuxoma anton bliyir ise tiyir ware klaafa loon dam okilapik larde va in omaf al grupeyer.

Kaina poke in co-gelbeyed ede va kontan ware co-nendayar ; vexe va konake lukrapafe bilke kal art biwe robureyer : in tiyir dumede mea kruldeyer !

— Va sinka pu Monma gostakset ! ~ kotrielon Dja is Paime kaliyid, ~ kire ede ina co-awalker abdida al gorat, konaktan fogetis intaf vuwik vanmiea min tigid nume va sin gogrifunet.

Acum, Monma va atelafi ik onafi povi ke Dja is Paime blidayar ; ta estura divmodeyer aze vanion gire komodeyer.

Ise va sint dotrakason, Paime is Dja, battol kev bantol, mielon tegiyid.

Lansielon, kene bira, rapor tidu pistok ve lubeyer voxe va Dja keluyur.

Direvielon, Paime koe intaf uling senyeyer, ton empayana oria ; Dja mielon al piyir.

Batedje, Mika is Kwira, toloya ebeltafa listikya, va guazafa Kaina wetce gadik al vanikatcuyud ; lente tidawaltara va inaf uling al rundayad ise va ina kotvielon zaniyid. Nume Kaina van toloya yikya va swava ke veygadikeem ke grelteem rozayar enide sina ta onara is trasira va ilt ik zae di zo pomayad.

Guazik, wison da Paime al awalkeyer, pu sint kaliyid :

— Battol ware titir ikoraf loon dam bantol, kire tir antaf felisik. ~ Vexe va koncoba men rotaskiyid.

Dja ko kirayap ika Paime va int inkeyer ; ben tuvel va nuba is mo ontinuk va zveri plekuyur ; metan kaliyir, vexe rumeik ke grelt tuoyaweyed.

Dja va lik ke tcabaneks is onaks is warolaks mbi vanbureyer, ise larde va kotcoba ant me rotestuyur, va konak rojus dositik blotayar, ise kottan guamlitayar ; vexe rumeik tuoyaweyed.

Wison va batcoba, guazik toz metcabaneyed enide va mecoba mu Dja di atayad, nume va zae wetce sinka gu int stapeyed.

Vexe ina, va intyon fliwaf dositik abduon plekuyur ; sin askiyid da guazik divlaniyid. Dja va sanoy solnariyer aze volmiv atayar ; nume, toleatomon ayacot zo estuyur.

firent sortir les vieillards. Dja en choisit dix, qu'il fit tuer, et, pour la seconde fois, on mangea de la chair humaine.

Les vieillards résolurent la guerre : ils emmenèrent dans la forêt tous les garçons qui étaient déjà grands, et se mirent avec eux à fabriquer des armes, car Dja avait fait prendre les sagaies et les casse-têtes.

Ils coupèrent donc des branches d'acacia, qui se fend en long, de bois rouge, dont chaque branche ne fournit qu'une seule arme ; et de ces arbres fragiles qui croissent au bord des cours d'eau, et dont la pointe reste dans la blessure ; de tout cela, ils firent des sagaies.

Ils coupèrent du houp et du bois de peumahou (bois de rose) et, y taillant des étoiles au gros bout, ils en firent des casse-têtes.

Ils allèrent ramasser dans les lits des cascades les pierres lourdes, pareilles à des œufs qu'on lance avec des frondes, et en remplirent des filets qu'ils placèrent derrière leur dos.

Les vieillards et les enfants se trouvèrent donc armés pour combattre de près ou de loin.

Les femmes, les tout-petits et les tout vieux, emportant les richesses des tribus, les colliers de jade et les coquillages qui servent d'or s'en allèrent dans les brousses.

Dja, voyant le village désert, commença à s'inquiéter ; il réunit ses compagnons, les méchants, sentant qu'on allait venir les attaquer.

Pendant la nuit, les vieillards et les enfants se formèrent en longue file et, au jour naissant, jetant des grands cris, ils enveloppèrent le village.

Sanglante et longue fut la mêlée ; les vieux tout décharnés étaient redevenus forts, car les esprits de leurs pères marchaient avec eux ; leurs os craquaient en se brisant comme des branches mortes ; mais, avant de mourir, chacun avait étendu des ennemis. Les enfants se tordaient, en tombant, comme des lianes vertes ; mais leurs sagaies avaient longtemps frappé juste, et bien des forts étaient à terre comme ces gros arbres des forêts, qu'on abat pour creuser des pirogues.

Mika et Kouira, les belles filles noires, combattaient avec leurs frères, et la vieille Kaïna, debout, chantait la première chanson de guerre.

Autour d'elle pleuvaient les sagaies, tombaient les pierres des frondes, s'abattaient les lourds casse-têtes, mais rien ne la frappait ; la vieille, debout, semblait grandir, grandir toujours, et sa voix s'entendait, au loin, comme une trompe d'appel.

Avez-vous embrassé vos fils ce matin, ô mères ? Vous ne les verrez plus. La hache taille dans le vif, et ce n'est que la sève pâle des arbres qui coule, c'est la rouge sève humaine : c'est du sang.

La hache, la sagaie, la fronde, font de larges plaies vives : c'est la guerre !

La guerre est plus terrible que le cyclone ; elle couche comme l'herbe les jeunes et les forts ; mais le brave y est à

Guazik va geja gorayad ; va kote sardikye ko aalxo malstayad aze do sine toz ervoiyad, kire Dja va kota zminta isu takarbesiki volmiv al nariyir.

Sin va yona gama ke brufenda abrotceon roludzena kle gabeyed, ise kota gama kum kerafa inta va tanoyo ervo sodafur ; ke batyon rantaf aal atris kene voa, dem uul zavzagis koe bakaks ; va yona zminta kumon iayad.

Va up aal is peumau inta gabeyed aze, ilbodeson va bitej dem naavap, va yoni takarbesiki guon iayad.

Koe voak ke stoya va yon gamiaf rapor oltavaf gu ato gipoxano treduyud aze va dona bene ge tukotrayad.

Bam guazik is sardik tiyid ervokiraf, ta pokafa ik sumufa lyumara.

Ayikya is velik is guazapik, ilbureson va kulaceem ke grelt is furotaf flekeem is erbakoraf kuldoyeem ko molda mallaniyid.

Dja, wison va letafa wida, toz dwiyir ; va dositikeem ~ ikorikeem ~ katanayar, pestaleson da sin fu zo dilfuyud.

Mielon, guazik is sardik va ematcap tazukayad nume, ba afizara, va wida iepeson anamplekuyud.

Rand tiyir fortetyotaf is abrotcif ; viujaf guazik dimon tiyid pof, kire swava ke veygadikeem do sin niyir ; inaf niskeem empanon dum agafa gama twaweyer ; vexe abdi awalkera, kot va konak volnik al divatceyer. Sardik lubeson mucuweyed, dum kusafa gefesta ; vexe sinafa zminta jontikedje ebokon al tazed nume jontik poik moe sid senyeyed dum batyon aalxof aalap gibalien ta suxara va guema.

Mika is Kwira, toloya ebeltafa listikya, do berikyeeem lyumayad, ise guazafa Kaina, ranyesa, va taneafa gejadanka dankayar.

Anamon zminta muvalubeyed, joxarapor muvalubeyed, gamiafi takarbesiki balieweyed, vexe mecoba va ina tazeyer ; guazikya, ranyesa, nutuontinaweyer, wan nutuontinaweyer, ise intafa puda bro rozarasokra sumuon zo gildeyer.

Kas va nazbeikye ey gadikya regazdon al dablul ? Va ine mea wital. Kufta ilbodecker, voxe me tir zwafa aaljaxipa traspusa vols kerafa ayajaxipa : batse fortrey.

Kufta is zminta is joxa va yona blifa eeptapa askid : batse geja !

Geja tir eaftafa loon dam apelk ; bro werd va jotik lidam poik soser ; vexe budik sotir trabiangaf ; kufta va inafa taka dratcer, zminta va takra dratcer : zavzar rontaf dum pia ; budik tir oklaf, tir listaf ! Dankac, nazbeik ke grelt, batse geja !

<p>l'aise ; les haches menacent sa tête, les sagaies menacent son cœur ; il reste droit comme le palmier ; le brave est fier, il est beau ! Chantez, fils des tribus, c'est la guerre !</p> <p>Longue et terrible fut la lutte, les méchants furent vaincus, mais longtemps les tiges des ignames furent plus hautes et plus touffues car la terre avait été engraisnée de sang.</p> <p>Et jamais plus les tribus ne se déshabituèrent de la guerre.</p>	<p>Lyumara tiyir abrotcifa is eaftafa, ikorik zo kalcened, vexe jontikedje sficolk di tiyid loon ontinaf is loon brixakiraf kire tawa gu fortay al zo tusudayar.</p> <p>Azon mea konviele grelt va fortay grigiltaveyed.</p>
--	--

XII : Le Génie Ondoué	XII : Ondue norlik
<p>Savez-vous la légende de Faust ? Elle existe chez les Canaques comme dans la vieille Allemagne, avec cette différence que le Faust avide de science, c'est une femme : la sorcière Keidée (la bruyère) ; que le barbet noir, c'est le lézard Apait ; et que Méphistophélès est le génie Ondoué, qui donne la puissance et prend en échange le souffle.</p> <p>Quant à Marguerite, elle ne s'y trouve pas : la légende est nue comme les déserts calédoniens ; mais en revanche, le magnétisme, et même le spiritisme, y joue son rôle comme en Europe.</p> <p>Du reste, la sorcière Keidée n'est pas la seule qui ait prétendu voir au loin dans le sommeil extatique, et le génie Ondoué n'est pas le seul non plus qui passe pour briser le crâne de ses anciens amis afin d'y prendre l'esprit.</p> <p>Il faut bien briser la coque pour avoir le fruit. Ceci est dans toutes les traditions imaginables.</p> <p>Keidée, jeune encore, s'en alla de sa tribu et bâtit sa case près du pic des Morts, jamais elle n'avait eu de fiancé et elle en avait tant refusé que nul jeune homme n'osait plus lui offrir le peigne de bambou et encore bien moins envoyer à sa famille des vieilles avec des présents de l'indidio (monnaie d'or) pour son père et des colliers pour sa mère. On savait qu'elle ne voulait pas d'époux.</p> <p>Près de la case de Keidée, coulait la Ti-Ondoué, la rivière des Morts ou du Génie Ondoué. C'était là que le sorcier de la tribu faisait au soir du sacrifice descendre dans l'onde une belle jeune fille dont les esprits prenaient le souffle, et couvraient le corps de coquillages précieux.</p> <p>Toute petite, Keidée avait passé les clairs de lune au bord de la mer, près de la passe qui sépare l'île Balabio de la grande terre ; là, roule le torrent des esprits, mais comme grondant et agité.</p> <p>Keidée leur parlait, elle vivait parmi eux si bien que le génie Ondoué venait familièrement avec elle.</p> <p>Quelquefois Ondoué soufflait sur les yeux de la sorcière, alors elle s'endormait sur le rivage et parlait en dormant.</p> <p>Ceux qui devaient aller au pic des Morts l'interrogeaient : et quand ils en revenaient ils savaient ce qu'elle avait vu de loin.</p> <p>Le lézard Apait, qui annonce la dernière heure, la suivait caché dans l'herbe et quand elle s'endormait il se couchait</p>	<p>Va vunda va Faust grupec ? Ina dene kanakikeem lidam savsafa Germana krulder, dadisa va amidaca da Faust pegaf gu opa tir ayikya : Keyde (prioka) diwikya ; da ebeltaf vakol tir Apait zoxa ; ise da Mephistopheles tir Ondue norlik tugjarotias is zilikevus va gloga.</p> <p>Luxe Margarete, me tigiyr : vundafa tir lebafa dum kanakafo letaxo ; kevoke, swavaroti is dace swaveva dum koe Europa yordad.</p> <p>Ostik, Keyde diwikya me tir antafa espuyusa da koe wendesa modera sumon gruwir, ise Ondue norlik dere me tir ant bevulas empas va oria ke savsaf nik kir naris va swava.</p> <p>Cewa ta enga zo sokarber. Batcoba koe kota rogestana prostewa tigr.</p> <p>Keyde, ware jotafe, va intaf grelt mallaniyr aze va kiray poke Awalkikeem Arna kolnayar, meviele al zo aguntayar ise va jontiktan al vewayar dume meke yikye va diuzafi loitesiki rovefirviyr ise pu inafa yasa va konaka guazikya dem siabeks vas <i>indidio</i> moaverba tori gadikye is konak flek tori gadikya leckon rovestakseyer. Kottan grupeyer da va yerumanik me djumeyer.</p> <p>Poke kiray ke Keyde, Ti-Ondue traspuyur, kuksa ke Awalkikeem okon Ondue Norlik. Batlize ba siel ke wetara diwik ke grelt askiyr da listafa yikya ko rukom titlaniyr, aze swava va inafa gloga nariyid ise va alto gu yon tciamaf kuldoy besayad.</p> <p>Jotapafe, Keyde va kota taelara drume bira, poke remasti wale Balabio ewala is sidayap, tiskiyir ; batlize buus is perzaf soist ke swavikeem tanamur.</p> <p>Keyde pu sin pulviyr, vanmiaeon bliyr maninde Ondue norlik va ine yaston worayar.</p> <p>Konakviele Ondue ben iteem ke diwikya sukeyer, nume moe biradom komodeyer ise kenibeson pulviyr.</p> <p>Korik va Awalkikeem Arna gokallaniyid va ina koeruyud : nume dimlanison va inaf sumuf wiks grupeyed.</p> <p>Apait zoxa, daktesa va tel ironokaf bartiv, va int palseon koe werd radimelaniyr ise viele ine komodeyer pune ina kevon senyayar.</p> <p>Mali bat lekeugal kot diwik ben akolik is faytawey sosuker</p>

<p>près d'elle.</p> <p>Depuis ce temps-là les sorciers et les sorcières soufflent ou crachent sur les malades et sur les semences ainsi qu'il fut appris à Keidée par le génie Ondoué.</p> <p>Dans son sommeil elle avait vu venir de loin les hommes blancs, elle savait qu'il y aurait de grandes guerres et que les fils des tribus avec les haches de pierre tomberaient sous le tonnerre des Blancs.</p> <p>Le nain Rounahak (feuille), qui habite dans les bois, lui disait la chanson des branches et les esprits qui passent dans les vents glissant la faisaient forte.</p> <p>Il arriva que des jeunes gens voulurent troubler le sommeil de Keidée, mais elle prononça les paroles qui conjurent et ils rencontrèrent le gecko à l'œil rouge.</p> <p>À partir de cet instant, ils ne mangèrent plus, ils ne burent plus ; et s'étant couchés à l'ombre, ils moururent en regardant dans leur pensée l'œil rouge du gecko.</p> <p>C'était le lézard Apait qui les avait mangés pour venger Keidée.</p> <p>La sorcière interrogeait l'apei-peit dans le tabou des morts et dans les vents de mer.</p> <p>Elle donnait aux guerriers le talisman qui rend vainqueurs (un os de roussette dans un tillit).</p> <p>Elle savait après la bataille entourer de roseaux les membres brisés ; elle ouvrait la veine du malade avec la pierre tranchante afin que le sang brûlant redevînt froid. Elle rafraîchissait le blessé avec la graine bouillie d'ounoé (papaye) et les racines de nou (cocotier).</p> <p>Il y eut même un vieux tout couvert des plaies du kouga (fusil) et qu'on avait relégué pour mourir par-delà la montagne que la sorcière rendit à la vigueur de ses jeunes années.</p> <p>Et la sorcière, toujours jeune et forte, voyait depuis bien des générations devenir blancs ceux qu'elle avait vus tout-petits.</p> <p>Un matin, les grands chefs, venant la consulter, la trouvèrent étendue sur sa natte le crâne brisé.</p> <p>Il y avait eu pendant la nuit une grande tempête, et le génie Ondoué était venu chercher Keidée pour l'emmener avec les esprits.</p>	<p>ise soputcer milinde Ondue norlik pu Keyde al taveyer.</p> <p>Ine va artlapira ke batakir modeson sumuon al wiyir, grupeyer da gejapa di sokiyid nume raporkuftakiraf nazbeik ke grelteem golde seleka ke batakir di lubeyed.</p> <p>Runaak klodik (toa), irubasa koe aalxo, va danka va gama negayar ise swavik remnis va kildesa sukara, va ine tupoayad.</p> <p>Lanviele yikye va modera ke Keyde djuskalteyed, vexe va ogoles eweem tiyyar aze va keritaf pembey kakeveyed.</p> <p>Batvielu, mea estuyud, mea uliyid ; aze izgon senyayas, disukeson va kerita ke pembey ko intafa trakura ve awalkeyed.</p> <p>Apait zoza va sine estuyur kire va Keyde jaxadayar.</p> <p>Diwikya va apey-peyt swavik koe zokaxo ke awalkikeem is birasuka koeruyur.</p> <p>Va cenesaf djaz (niska ke ricol koe <i>tilit</i> xos) pu gejik ziliyir.</p> <p>Teni meld, ina va empayana bewa gu edgarda grupanamatecyer ; va litca ke akolik kan gabes rapor fenkuyur enide burmewes fortey dimon di tufentaweyer. Va bakanik kan lembieyen fay ke <i>unoe</i> enga (sime) is zae ke <i>nu</i> aal (wageya) tufedayar.</p> <p>Diwikya va guazapik kotraf gu eepta ke <i>kuga</i> ervo (zelt) is stanjuyun kaike meftava keru awalkera, dim jotugal dace dimdunusiyir.</p> <p>Ise diwikya, wan tisa jotafa is pofa, va pinik vanpis batakindik mali jontika oxila wickiyir.</p> <p>Lanrielon, okilapik ta rupera kevlaniyid vexe va ina senyesa moe uling ton empayana oria trasiyid.</p> <p>Mielon al zivotcapayar edje Ondue norlik va Keyde al aneyayar aze vanmia swavikeem al malstayar.</p>
---	--

XIII : Chanson de guerre	XIII : Gejadanka
<p>Le chef de guerre (damé pait) a poussé l'igaou (cri d'appel) ; les guerriers s'assemblent ; on dirait un grand vol d'aigles.</p> <p>Ils s'assemblent ! ils s'assemblent ! Leur foule s'étend ! s'étend toujours ! Tout à l'heure ils n'étaient que jusqu'aux pins ; maintenant, les voilà jusqu'à la mer.</p> <p>Et partout retentit le cri de guerre, le terrible : dia, dia,</p>	<p>Gejokilik (<i>dame pait</i>) va <i>igau</i> (kabera) al iegar ; gejik va sint belcad ; dum jontik talas kiiz.</p> <p>Va sint belcad ! belcad ! Sinafi tari divlizer ! wan divlizer ! Sure kale pailtegaxo anton tigiyid ; dure kale bira !</p> <p>Ise kotlize geje tauler, eafafe ie : « dia, dia, akatika ! »</p> <p>Diwedik, direvielon, bak taelara, va <i>apel pait</i> rapor</p>

<p>akatika !</p> <p>Le sorcier a, la veille, au clair de lune, déterré la pierre apel pait, enfouie pendant la paix aux pieds des hauts sapins ; il a fait cuire l'igname et laissé la part des morts.</p> <p>La veille aussi on a envoyé un guerrier, l'apouèma (masque de guerre) sur le visage ; il a jeté la sagaie devant l'ennemi, et il a, en la jetant, tué un jeune homme.</p> <p>La tribu attaquée est de son côté venue dans l'ombre de la nuit et deux jeunes hommes ont été tués.</p> <p>Le sang ouvre la source au sang ! Que de morts vont dormir au soleil couchant.</p> <p>Chanteurs, si demain vos esprits ne sont pas errants sous le grand lac, vous direz comment sont tombés les braves.</p>	<p>kosuxedayan bak dili tite paittapa al divtawar ; va sfi al burmer ise va pak ke awalkikeem al isker.</p> <p>Direvielon dere gejik al zo stakser, dem gejaxatcaxa (<i>apuema</i>) bene gexata ; lent volnik va zminta al mimar, nume batinde va yikye al atar.</p> <p>Dilfun grelt izgon gu miel silukon al lanir aze toloye yikye al zo atad.</p> <p>Fortey va forteyklita bimilesir ! Manote awalkik ba titawaltara fu kenibed.</p> <p>Dankasik, ede eldeon winafa swava leve uzdapa krabed, pune kalic inde budik al lubed.</p>
--	--

XIV : Récits nocturnes	XIV : Mielnega
<p>Il est nuit ; la tribu, étendue sous des cocotiers, au clair de lune, se laisse bercer par la voix des brisants et par les récits du conteur qui, moitié endormi, moitié veillant, dit des histoires fantastiques comme le rêve.</p> <p>Quelques-uns l'écoutent avidement ; d'autres, ainsi que lui, moitié sommeillant, tantôt suivent le conteur, tantôt leur propre imagination.</p> <p>Dans les bois, résonne tristement l'appel du notou ; on dirait la corne des bouviers ; les tabous des cases, estompés par la lune, deviennent des fantômes avec leur robe de terre rouge ou leur linceul de chaux.</p> <p>Un souffle d'orage est dans l'air.</p> <p>De temps à autre, sur la tribu couchée à plat ventre, une roussette fait l'air plus frais sous ses ailes.</p> <p>Loin, bien loin, sont les limites des Blancs : c'est le sol des pères, vierge des pas de l'étranger.</p> <p>Le village est riche ; il a un abri pour les pirogues, des champs d'ignames et de taros ; on y mange tous les jours de la récolte ou de la pêche ; on y dort toutes les nuits à l'ombre. Que peut-on désirer de plus ?</p> <p>C'est pourquoi le conteur est triste et raconte des histoires lugubres.</p> <p>Autrefois, dit-il, à peu près au temps où vinrent les premières pirogues des Blancs, une tribu était comme la vôtre, riche et puissante ; un soir, elle alla, avec ses fils et ses filles, se réjouir au bord de la mer.</p> <p>Les jeunes gens se mirent à siffler (<i>koua</i>), ayant le cœur gai ; les jeunes filles riaient.</p> <p>Il y avait tant de monde dans la tribu, qu'elle tenait le rivage sur une longue file.</p> <p>Les vieux parlaient entre eux de construire un nouveau</p>	<p>Mielar ; grelt, senyes valeve wageya, bak taelara, isker da gan puda ke djiga is yona nega ke reizusik zo kovdar, ke reizusik kenibemes ik krodoemes kalis va yona tacukafa rupa dum klok.</p> <p>Konaktan kalterektad ; artan bro in, modamas, va ontan reizusik ok ontan intafa gesta malterektad.</p> <p>Koe aalxo rozara ke <i>notu</i> sulem gabenton mamar ; va nola ke jaftolsusik vektar ; zokaf swavik ke kiray, vreparlen gan tael, vanpid tacedik dem gem kum kerafa tawa ok kalkafa koxawa.</p> <p>Sukera ke xefto koe gael egawer.</p> <p>Dile, mo grelt jivotsenyes, vesnol leve wilteem va gael tufedar.</p> <p>Sumeon, sumepon, kima va batakik tigrir : abdigadaf taway, ketaf gu bora ke diveik.</p> <p>Wida tir kulafa ; brava tori guema is sfixo is nodxo tigid ; kotvielon warolaks ok onaks zo estud. Va tokcoba loon rogalpet ?</p> <p>Batdume reizusik tir gabentaf ise va yona grenyafa rupa pwader.</p> <p>— Gelkeon, ~ kalir, ~ ugale taneafa batakikafa guema al artlapid, grelt tiyir kulaf is gjarotif dum winaf ; lansielon, do nazbeikeem, ken bira wiveyer.</p> <p>» Yikye toz azdayad, dison va itupafa takra ; yikya kipeyed.</p> <p>» Grelt va jontiktan dadiyir eke va omega ton ematcap kereleyer.</p> <p>» Guazik va kolnara va warzafa wida pu sint pulviyid.</p> <p>» Levgon, meftava atitsuyur nume va grelt besayar.</p> <p>» Batdume batvielu, pokelanison va meftava ke jontik grelt metan sokazdar.</p>

village.

Tout à coup, une montagne s'écroula et couvrit la tribu.

C'est pour cela, que depuis, on ne siffle plus en passant devant les montagnes (onag) d'un grand nombre de tribus.

Mais croyez-moi, ce n'est pas le sifflement qui attire le rocher, c'est le bonheur.

Moi qui raconte, je l'ai vu bien des fois.

La première, c'était tout enfant : je me trouvais si heureux, que je dormais le moins que je pouvais, afin de me sentir toujours vivre.

Mais qui donc remue là-bas dans les branches ? Si c'était le vent, il agiterait le faîte.

Je ne voyais pas que ma mère travaillait trop : à force de porter de lourdes charges, elle devint toute courbée, et un jour, étant tombée sous le poids des poissons qu'elle rapportait, elle se coucha et mourut.

Mon père prit une autre femme qui me battait : mais étant devenu grand, je cherchais moi-même ma nourriture, et elle ne me disait plus rien ; ensuite, une ancienne femme du grand chef, qui s'en allait de tribu en tribu, m'ayant dit que j'étais beau, je ne pensais plus à autre chose, et cela me rendait encore heureux.

Une nuit que j'y songeais, un coco me tomba sur le visage et m'écrasa le nez : c'est depuis ce temps-là que je suis laid.

Ma fiancée ne voulut plus de moi ; pourtant, je l'aurais rendue bien heureuse : j'aurais porté pour elle toute la charge chaque fois que nous aurions été seuls, me contentant de la remettre sur son dos devant les tayos ; elle aurait mangé avec moi, je ne l'aurais jamais battue, et elle n'a pas voulu ; elle s'est laissé emmener dans la case de Weamy-dyakoul (la punaise), qui lui faisait porter toutes les pierres de sa fronde, toute sa chasse et toute sa pêche.

Va donc voir, Elouey (liane verte), pourquoi les feuilles s'agitent.

Mais Elouey n'alla pas voir. Il n'eut pas le temps : c'était une surprise d'une grande tribu d'une autre dao (île), qui cherchait un village pour s'y établir.

Il avait raison, le conteur : ce n'est pas le sifflement qui fait crouler la montagne, c'est le bonheur.

» Vexe folic, me tir azdara vanimpasa va pistok vols kaluca.

» Jin pwadé, konakviele al wí.

» Taneatomon, tiyí velik : pesteyé kalapaf eke vugedje kenibeyé enide wan pesté blis.

» Vexe toktan vanmiae gama banlize kaliziwer ? Ede co-tir suka, pune ontinuk zo co-tegular.

» Me sonkeyé da gadikya kobarsayar : tre burera va vajap, vanpiyir xowapasa, nume lanvielon, lubeyeson golde aldo ke vanburen kabay, senyayar aze awalkeyer.

» Gadikye va ar yerumanik nariyir : in va jin alieyer ; vexe vanpiyis sardik, va sinka miv aneyayá nume in va koncoba mea kaliyir ; azon, savsafa yerumanikya ke okilapik, greltgrelton koyasa, kaliyison da tiyí listaf, pune va arcoba mea trakuyú ise batcoba tukalayar.

» Lanmielon modovayá, bam wageye mo gexata ve lubeyer nume va jinaf pez seluyur : batvielu tí evakaf.

» Aguntanik va jin me ve djumeyer ; wori, co-tukalapayá : kotviele cin ant co-tigiyiv, pune va vaj ikaon co-bureyé, dimplekuckuson mo inafe ge kabduo widik ; in do jin co-estuyur, meviele co-alieyé, voxé me al djumer ; al isker da den kiray ke Weami-dyakul (ubiga) al zo vanstar ; ise va kot rapor ke inafa poxa ik kotaf tcabaneks iku onaks gonobureyer.

» Kle va Eluey (kusafa gefesta) kevlanil dume toa tegulawed !

» Vexe Eluey me kevlaniyir. Va dik ugal dadiyir : batcoba tiyir akoyera ke greltap ke ara ewala aneyas va inkexo.

Reizusik oveyer : me tir azdara atitususisa va meftava vols kaluca.